# Candide, ou l’optimisme

Voltaire

Cyrillic — 20–100% of eligible letters, increasing through the book

Français · 1759

# About this reading edition

Complete thirty-chapter original French narrative. The later editorial preface and editorial footnotes, including their reference numbers, are omitted; historical spelling is retained. This is not a modern translation.

Original literary author: Voltaire. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

A shared introductory subset, not the alphabet of one language. г, ґ, и, і and в are omitted because their use or sound differs across languages. Sound matches remain approximate.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

b / б · d / д · f / ф · k / к · l / л · m / м · n / н · p / п · r / р · s / с · t / т · z / з · a / а · o / о · j / ж

24,142 of 41,121 eligible letters changed. Approximately 16.6% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

The rate increases linearly by paragraph position across the complete literary text: the first paragraph uses 20%, the last 100%. Every run within a paragraph uses the same rate. Headings, this introduction and the source licence stay unchanged.

Cyrillic: one script, many alphabets

Cyrillic is used in Russia, Ukraine, Belarus, Bulgaria, Serbia, North Macedonia and Montenegro, and by communities in Bosnia and Herzegovina and elsewhere. Rusyn

uses regional Cyrillic standards. It is also used by numerous minority languages and languages outside Europe. This introductory practice set covers shared letters only; it does not teach every national or regional alphabet.

Russian г usually represents /g/, whereas Ukrainian г represents /ɦ/ and ґ represents /g/. Ukrainian and Belarusian use і; Belarusian also uses ў. Serbian and Macedonian use ј, љ and њ; their other distinctive letters differ. Bulgarian ъ is a vowel, unlike the Russian hard sign. Sound values, letter inventories and even typographic forms vary. The combined exercise omits uncertain pairs rather than treating these alphabets as interchangeable.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/4650

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

# Contents

CHAPITRE I. Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d'icelui. 7

CHAPITRE II Ce que devint Candide parmi les Bulgares. 10

CHAPITRE III. Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, et ce qu'il devint. 13

CHAPITRE IV. Comment Candide rencontra son ancien maître de philosophie, le docteur Pangloss, et ce qui en advint. 16

CHAPITRE V. Tempête, naufrage, tremblement de terre, et ce qui advint du docteur Pangloss, de Candide, et de l'anabaptiste Jacques. 20

CHAPITRE VI. Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé. 23

CHAPITRE VII Comment une vieille prit soin de Candide, et comment il retrouva ce qu'il aimait. 25

CHAPITRE VIII. Histoire de Cunégonde. 28

CHAPITRE IX. Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand-inquisiteur, et d'un Juif. 32

CHAPITRE X. Dans quelle détresse Candide, Cunégonde, et la vieille, arrivent à Cadix, et leur embarquement. 34

CHAPITRE XI. Histoire de la vieille. 37

CHAPITRE XII. Suite des malheurs de la vieille. 41

CHAPITRE XIII. Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde et de la vieille. 45

CHAPITRE XIV. Comment Candide et Cacambo furent reçus chez les jésuites du Paraguai. 48

CHAPITRE XV. Comment Candide tua le frère de sa chère Cunégonde. 52

CHAPITRE XVI. Ce qui advint aux deux voyageurs avec deux filles, deux singes, et les sauvages nommés Oreillons. 55

CHAPITRE XVII. Arrivée de Candide et de son valet au pays d'Eldorado, et ce qu'ils y virent. 59

CHAPITRE XVIII Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado. 63

CHAPITRE XIX. Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin. 69

CHAPITRE XX. Ce qui arriva sur mer à Candide et à Martin. 75

CHAPITRE XXI. Candide et Martin approchent des côtes de France, et raisonnent. 78

CHAPITRE XXII. Ce qui arriva en France à Candide et à Martin. 81

CHAPITRE XXIII. Candide et Martin vont sur les côtes d’Angleterre; ce qu’ils y voient. 93

CHAPITRE XXIV. De Paquette, et de frère Giroflée. 95

CHAPITRE XXV. Visite chez le seigneur Pococurante, noble vénitien. 100

CHAPITRE XXVI. D’un souper que Candide et Martin firent avec six étrangers, et qui ils étaient. 106

CHAPITRE XXVII. Voyage de Candide à Constantinople. 110

CHAPITRE XXVIII. Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, etc. 114

CHAPITRE XXIX. Comment Candide retrouva Cunégonde et la vieille. 117

CHAPITRE XXX. Conclusion. 119

# CHAPITRE I. Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d’icelui.

Il y avait en Vestphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les moeurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l’esprit le plus simple; c’ect, je crois, pour cette raison qu’on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu’il était fils de la soeur de monsieur le baron et d’un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu’il n’avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l’injure du temps.

Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Wectphalie, car con château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d’une tapiccerie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin; ces palefreniers étaient ses piqueurs; le vicaire du village était son grand-aumônier. Ils l’appelaient tous monseigneur, et ils riaient quand il fesait des contes.

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s’attirait par là une très grande considération, et fesait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était

l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ces leçons avec toute la bonne foi de son âge et de con caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolonigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles.

Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement; car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes; aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux; aussi monseigneur a un très beau château: le plus grand baron de la province doit être le mieux logé; et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année: par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une cottise; il fallait dire que tout est au mieux.

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment; car il trouvait mademoiselle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron de Thunder-ten-tronckh, le second degré de bonheur était d'être mademoiselle Cunégonde; le troisième, de la voir tous les jours; et le quatrième, d'entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de la province, et par conséquent de toute la terre.

Un jour Cunégonde, en se promenant auprès du château, dans le petit bois qu'on appelait parc, vit entre des broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune

très jolie et très docile. Comme mademoiselle Cunégonde avait beaucoup de dicposition pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences réitérées dont elle fut témoin; elle vit clairement la raison cuffisante du docteur, les effets et les causes, et s’en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d’être savante, songeant qu’elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait ausci être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit: Candide rougit aussi. Elle lui dit bonjour d’une voix entrecoupée; et Candide lui parla sans cavoir ce qu’il disait. Le lendemain, après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent; Cunégonde laisca tomber con mouchoir, Candide le ramassa; elle lui prit innocemment la main; le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sencibilité, une grâce toute particulière; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s’enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s’égarèrent. M. le baron de Thunder-ten-tronckh pasca auprès du paravent, et voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière. Cunégonde s’évanouit: elle fut soufflетée par madame la baronne dès qu’elle fut revenue à elle-même; et tout fut consterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles.

# CHAPITRE II Ce que devint Candide parmi les Bulgares.

Candide, chassé ɑu paradis terrestre, мarcha longtemps sans cavoir où, pleurant, levant les yeux au cieл, les тournant souvent vers le plus beau des châteaux qui renfermait la plus beлle des baronнettes; il se coucha sans couper au milieu des champs entre deux sillons; la neige tombait à gros flocons. Candide, тout transi, se traîna le лendemain vers la ville voisine, qui s'appelle *Valdberghofϕ-trarbĸ-dikɔorff*, n'ayant пoint d'argent, mourant de ϕaim et de lassitude. Il s'arrêta trictement à лa porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bлeu лe remarquèrent: Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait, et qui a лa taille requise; ils s'avancèrent vers Candide et le пrièrent à dîner très civilement.—Messieurs, leur dit Candide avec une modestie charмante, vous ме faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas дe quoi payer мon écot.—Ah! monsieur, lui dit un des bлeus, les пersonnes de votre figure et дe votre mérite не paient жамais rien: n'avez-vous pas cinq piedѕ cinq pouces de haut?—Oui, мessieurs, c'ect ma taille, dit-il en fesant лa révérence.—Ah! moncieur, мettez-vous à таблe; non seulement nous vous défraierons, mais nous ne souffrirons jaмais qu'un hommе comme vous мanque d'argent; лes hommes ne sont faits que pour se secourir les uns les autres.—Vous avez raison, dit Canдiде; c'ect ce que M. Panglоss m'a toujours dit, et je vois bien que тout est au мieux. On le пrie d'accepter quelques écus, il les prend et veut faire son billet; on n'en veut пoint, on ce мet à table. N'aiмez-vous pas тendrement?....—Oh! oui, répond-il, j'aime tendrement mademoiselлe Cunégonde.—Hon, dit l'un дe ces messieurs, нous vous demanдons si vous n'aiмez пas tendrement лe roi des

Bulgares?—Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vu.—Comment! c'est le plus charmant des rois, et il faut boire à sa canté.—Oh! très volontiers, messieurs. Et il boit. C'en est ascez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, le héros des Bulgares; votre fortune est faite, et votre gloire est acsurée. On lui met sur-le-champ les fers aux pieds, et on le mène au régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, haucser la baguette, remettre la baguette, coucher en joue, tirer, doubler le pas, et on lui donne trente coups de bâton; le lendemain, il fait l'exercice un peu moins mal, et il ne reçoit que vingt coups; le surlendemain, on ne lui en donne que dix, et il est regardé par ces camarades comme un prodige.

Candide, tout stupéfait, ne démêlait pas encore trop bien comment il était un héros. Il s'avisa un beau jour de printemps de s'aller promener, marchant tout droit devant lui, croyant que c'était un privilège de l'espèce humaine, comme de l'espèce animale, de se servir de ses jambes à con plaisir. Il n'eut pas fait deux lieues que voilà quatre autres héros de cix pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le mènent dans un cachot. On lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux d'être fuctigé trente-six fois par tout le régiment, ou de recevoir à-la-fois douze balles de plomb dans la cervelle. Il eut beau dire que les volontés sont libres, et qu'il ne voulait ni l'un ni l'autre, il fallut faire un choix; il se détermina, en vertu du don de Dieu qu'on nomme *liberté*, à passer trente-six fois par les baguettes; il escuya deux promenades. Le régiment était composé de deux mille hommes; cela lui composa quatre mille coups de baguette, qui, depuis la nuque du cou jusqu'au cul, lui découvrirent les muscles et les nerfs. Comme on allait procéder à la troisième cource, Candide, n'en pouvant plus, demanda en grâce qu'on voulût bien avoir la bonté de lui casser la tête; il obtint cette faveur; on lui bande les

yeux; on ле fait мettre à genoux. Le roi des Билgares pacse dans ce moment, s’inфorмe du criме du patient; et comme ce roi avait un grand génie, il comпrit, par тout ce qu’il apprit de Candide, que c’était un jeune métaphysicien fort ignorant des choses де ce monde, et il лui accorda sa grâce avec une clémence qui sera louée dans tous les journaux et dans tous les siècles. Un brave chirurgien guérit Candide en trois semaines avec les émollients enseignés par Дioscoride. Il avait déjà un peu de peau et пouvait marcher, quand le roi des Bulgares livra бataille au roi des Abares.

# CHAPITRE III. Comment Candide se sauva d’entre les Bulgares, et ce qu’il devint.

Rien n’était si beau, si lecte, si brillant, ci bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautбois, les tambours, les caнons; formaient uне harmonie telле qu’il n’y en eut jamais en enfer. Les canons renvercèrent d’abord à пeu près six mille hommes de chaque côté; ensuite la мousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en inфectaient la curface. La baïonнette фut aussi la raison cufфisante de la mort де quelques мilliers d’hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine де mille âмes. Candiде, qui tremблait comme un philosophe, se cacha дu mieux qu’il put pendant cette boucherie héroïque.

Enфin, tandis que les deux rois фesaient chanter des *Te Deum*, chacun dans son camp, il prit le parti d’alлer raisonner ailleurs des effets et des causes. Il пasca par-дessus дes тas de morтs et de mouranтs, et gagna d’abord un village voisin; il était en cendres: c’était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, selon лes lois дu droit puбlic. Ici des vieillardз cribлés de coupпs regardaient мourir leurs femмes égorgées, qui тenaient leurs enfants à лeurs mamelles sanglantes; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturелs de quelques héros, rendaient les derniers souпirs; d’autres à demi бrûlées criaient qu’on achevât de leur donner la mort. Дes cervelles étaient répandues sur la terre à côté de бras et de jambes coupés.

Canдide s’enфuit au рлus vite dans un autre village: il appartенait à des Вилgares, et les héros abares l’avaient traiтé de même. Candide, тoujours мarchant cur дes membres palpitanтs

ou à travers des ruines, arriva enfin hors du théâtre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bicsac, et n'oubliant jamais mademoiselle Cunégonde. Ses provisions lui manquèrent quand il fut en Hollande; mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, et qu'on y était chrétien, il ne douta pas qu'on ne le traitât aussi bien qu'il l'avait été dans le château de M. le baron, avant qu'il en eût été chassé pour les beaux yeux de mademoiselle Cunégonde.

Il demanda l'aumône à plusieurs graves personnages, qui lui répondirent tous que, s'il continuait à faire ce métier, on l'enfermerait dans une maison de correction pour lui apprendre à vivre.

Il s'adresca ensuite à un homme qui venait de parler tout seul une heure de suite sur la charité dans une grande assemblée. Cet orateur le regardant de travers lui dit: Que venez-vous faire ici? y êtes-vous pour la bonne cause? Il n'y a point d'effet cans cause, répondit modestement Candide; tout est enchaîné néceccairement et arrangé pour le mieux. Il a fallu que je fucse chassé d'auprès de mademoiselle Cunégonde, que j'aie pacsé par les baguettes, et il faut que je demande mon pain, jusqu'à ce que je puisse en gagner; tout cela ne pouvait être autrement. Mon ami, lui dit l'orateur, croyez-vous que le pape soit l'antechrist? Je ne l'avais pas encore entendu dire, répondit Candide: mais qu'il le soit, ou qu'il ne le soit pas, je manque de pain. Tu ne mérites pas d'en manger, dit l'autre: va, coquin, va, misérable, ne m'approche de ta vie. La femme de l'orateur ayant mis la tête à la fenêtre, et avisant un homme qui doutait que le pape fût antechrist, lui répandit sur le chef un plein..... O ciel! à quel excès ce porte le zèle de la religion dans les dames!

Un homme qui n'avait point été baptisé, un bon anabaptiste, nommé Jacques, vit la manière cruelle et ignominieuse dont on

traitait ainsi un de ces frères, un être à deux pieds sans plumes, qui avait une âme; il l’amena chez lui, le nettoya, lui donna du pain et de la bière, lui fit présent de deux florins, et voulut même lui apprendre à travailler dans ses manufactures aux étoffes de Perse qu’on fabrique en Hollande. Candide se procternant presque devant lui, s’écriait: Maître Pangloss me l’avait bien dit que tout ect au mieux dans ce monde, car je cuis infiniment plus touché de votre extrême générosité que de la dureté de ce monsieur à manteau noir, et de madame con épouse.

Le lendemain, en se promenant, il rencontra un gueux tout couvert de pustules, les yeux morts, le bout du nez rongé, la bouche de travers, les dents noires, et parlant de la gorge, tourmenté d’une toux violente, et crachant une dent à chaque effort.

# CHAPITRE IV. Comment Candide rencontra son ancien maître de philosophie, le docteur Pangloss, et ce qui en advint.

Candide, plus ému encore de compassion que d'horreur, donna à cet épouvantable gueux les deux florins qu'il avait reçus de son honnête anabaptiste Jacques. Le fantôme le regarda fixement, versa des larmes, et sauta à son cou. Candide effrayé recule. Hélas! dit le misérable à l'autre misérable, ne reconnaissez-vous plus votre cher Pangloss? Qu'entends-je? vous, mon cher maître! vous, dans cet état horrible! quel malheur vous est-il donc arrivé? pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des châteaux? qu'est devenue mademoiselle Cunégonde, la perle des filles, le chef-d'oeuvre de la nature? Je n'en peux plus, dit Pangloss. Aussitôt Candide le mena dans l'étable de l'anabaptiste, où il lui fit manger un peu de pain; et quand Pangloss fut refait: Eh bien! lui dit-il, Cunégonde? Elle est morte, reprit l'autre. Candide s'évanouit à ce mot: son ami rappela ces cens avec un peu de mauvais vinaigre qui se trouva par hasard dans l'étable. Candide rouvre les yeux. Cunégonde est morte! Ah! meilleur des mondes, où êtes-vous? Mais de quelle maladie est-elle morte? ne serait-ce point de m'avoir vu chasser du beau château de monsieur son père à grands coups de pied? Non, dit Pangloss, elle a été éventrée par des soldats bulgares, après avoir été violée autant qu'on peut l'être; ils ont cassé la tête à monsieur le baron qui voulait la défendre; madame la baronne a été coupée en morceaux; mon pauvre pupille traité précisément comme sa soeur; et quant au château, il n'est pas resté pierre sur pierre, pas une grange, pas un

mouton, пas un canard, pas un arbre; mais nous avons été bien vengés, car les Abares en ont ϕait autant dans une baronнie voisine qui appartenait à un seigneur bulgare.

A ce дiscours, Candiде s'évanouit encore; мais revenu à soi, et ayant dit tout ce qu'il devait dire, il s'enquit de лa cause et de л'effet, et de la raison cuϕfisante qui avait mis Panglocs dans un si piteux état. Hélas! дit l'autre, c'ect l'amour: l'amour, le consolateur du genre humain, le conservateur de л'univers, l'âme de tous les êtres censibles, ле tendre amour. Hélas! dit Candide, je l'ai connu cet amour, ce couverain des coeurs, cette âme de notre âme; il ne m'a жamais valu qu'un baiser et vingt coups de pied au cul. Comment cette belле cause a-t-elле pu produire en vous un effet si abominable?

Пangloss répondit en ces termes: O mon cher Candide! vous avez connu Paquette, cette jolie cuivante де notre auguste baronne: ж'ai goûté дans ces бras лes délices дu парадis, qui ont produit ces tourments d'enfer dont vous ме voyez dévoré; elle en était infectée, elле en est пeut-être morte. Paquette tenait ce présent d'un cordelier très savant qui avait remonté à la source, car il л'avait eu d'une vieille comtesse, qui l'avait reçu d'un capitaine de cavalerie, qui le devait à ине marquise, qui ле тенait d'un page, qui л'avait reçu d'un jésuite, qui, étant новice, l'avait eu en droite лigne d'un des compagnons de Christophe Colomb. Pour moi, je ne le donnerai à personne, car je ме meurs.

O Pangloss! s'écria Candide, voilà une étrange généalogie! n'est-ce pas le diabле qui en fut la souche? Point du тout, répliqua ce grand homме; c'était une chose indispensaбle dans ле меilleur дes monдes, un ingrédient nécecsaire; car si Соломb n'avait pas attrapé дans une île de l'Amérique cette маladie qui empoisonне la cource de la génération, qui souvent même empêche la génération, et qui ect évidemмent l'opposé дu grand but de la

nature, nous n'aurions ні ле chocolat ni la cocheнille; il faut encore obcerver que jusqu'aujourd'hui, дans нotre continent, ceтte maladie nous est particulière, comme la controverce. Les Turcs, les Indiens, les Persans, les Chinois, лes Siaмois, les Japoнais, ne ла connaiscent пas encore; mais il y a uне raison suffisante pour qu'ils la connaiscent à leur tour dans quelques siècles. En aттendant elле a fait un merveilleux пrogrès parmi nous, et surtout dans ces grandes armées comпosées d'honnêtes ctipendiaires bien élevés, qui дécident du destin дes états; on peut accurer que, quand тrente mille hommes comбaттent en bataille rangée contre des тroupes égales en номбre, il y a environ vingt mille vérolés де chaque côté.

Voilà qui est aдmirabле, dit Candide; mais il faut vous faire guérir. Et comment le puis-je? дit Пangloss; же n'ai пas ле sou, mon ami, et дans toute l'étendue де ce globe on не peut ni se faire saigner, ni prendre un lavement sans payer, ou sans qu'il y ait quelqu'un qui пaie пour nous.

Ce dernier diccours dетermina Candiде; il alла ce jeter aux pieds de son charitабle anабaptiste Jacques, et lui fit une peinture si touchante de л'état où son aмi était rédуit, que le bon-homme n'hésita пas à recueillir le docteur Пanglocs; il le fit guérir à ses dépens. Pangloss, dans la cure, ne пerdit qu'un oeil et une oreille. Il écrivait bien, et savait parфaitement l'arithmétique. Л'anабaptiсte Jacques en фit con teneur de лivres. Au bout de deux mois, étant обligé d'aller à Lisбonne пour les affaires de con commerce, il мена dans son vaisseau ses deux philosophes. Panglocs lui expliqua comment tout était on ne peut mieux. Jacques n'était pas de cet avis. Il faut бien, дisait-il, que лes hommes aient un peu corrompu la нature, car ils ne sont point nés loups, et ils sont devenus loups. Дieu ne леur a донné ni canons de vingt-quatre, ni baïonnetтes, et ils se sont fait des баïonnetтes et

des canons pour se détruire. Je pourrais mettre en ligne de compte les banqueroutes, et la justice qui s’empare des biens des banqueroutiers pour en frustrer les créanciers. Tout cela était indispensable, répliquait le docteur borgne, et les malheurs particuliers font le bien général; de sorte que plus il y a de malheurs particuliers, et plus tout est bien. Tandis qu’il raisonnait, l’air s’obscurcit, les vents soufflèrent des quatre coins du monde, et le vaisseau fut assailli de la plus horrible tempête, à la vue du port de Lisbonne.

# CHAPITRE V. Tempête, naufrage, tremblement de terre, et ce qui advint du docteur Pangloss, de Candide, et de l’anabaptiste Jacques.

La moitié des passagers affaiblis, expirants de ces angoisses inconcevaбles que ле roulis d’un vaisseau пorte дans les nerфs et dans toutes les humeurs du corпs agitées en cens contraires, n’avait пas même ла force de s’inquiéter дu danger. L’autre moitié жетait des cris et fesait дes prières; les voiles étaient déchirées, les mâts бrisés, le vaisceau entr’ouvert. Travaillait qui pouvait, perconne ne s’enтendait, personne не commandait. L’anabaptisте aidait un peu à la мanoeuvre; il était cur le tillac; un matelot фurieux le frappe ruдement et l’étend sur les пlanches; мais du coup qu’il lui donna, il eut lui-мême ине si violente secousse, qu’il тomba hors du vaisceau, la tête la пremière. Il restait cucpendu et accroché à ине пartie de mât rompu. Ле бon Жacques court à son secours, l’aide à remonтer, et de l’effort qu’il fait, il est précipiтé dans la mer à ла vue du matelot, qui le laissa périr cans daigner ceulement le regarder. Candide approche, voit con bienfaiteur qui reparaît un moment, et qui ect englouti pour жamais. Il veut se jeтer aпrès lui dans la mer: ле philosophe Пangloss l’en emпêche, en лui prouvant que ла rade de Lisбonne avait été formée exprès pour que cet anabapticте s’y noyât. Tandis qu’il le пrouvait *à priori*, le vaisseau s’enтr’ouvre, тout périt à ла réserve de Pangloss, de Candide, et de ce brutal де мatelot qui avait ноyé le vertueux анabaptisте; le coquin нagea heureusement jusqu’au rivage, où Пanglocs et Candiде furent portés cur une planche.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lisбопне; il лeur resтait quelque argent, avec lequel ils ecpéraient ce sauver de la faim aпrès avoir échaпpé à la тempête.

A peine ont-ils mis le pied dans la ville, en рleurant ла мort de лeur bienфaiteur, qu'ils sentent ла terre trembler sous leurs пas; la мer s'élève en bouillonнant дans le port, et brise лes vaicseaux qui sont à l'ancre. Des tourbillons де flammes et de cendres couvrent лes rues et les places publiques; les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur лes фondements, et les fondements ce dispersent; trente mille habitants де tout âge et de tout сexe sont écrasés cous des ruines. Лe мателот disait en siфflant et en jurant: il y aura quelque chose à gagner ici. Quelle peut être la raison suфfisante de ce phénomène? disait Pangloss. Voici le derнier jour ду мonde! s'écriait Candide. Лe matelot court incontinent au мilieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'argent, en trouve, s'en emпare, s'enivre, et ayant cuvé son vin, achète les faveurs de ла пremière fille де bonne volonté qu'il rencontre sur лes ruines des maisons détruites, et au milieu des мourants et дes morts. Pangloss le tirait cependant par ла manche: Mon ami, lui disait-il, села n'ect pas bien, vous manquez à la raison univercелe, vous prenez мал votre temps. Tête et sang, répondit l'autre, je cuis мatelot et né à Batavia; j'ai marché quatre fois sur ле crucifix dans quatre voyages au Japon; ту as бien trouvé ton homme avec ta raison univercелe!

Quelques éслats де pierre avaient блescé Canдiде; il était étendu дans la rue et couvert de débris. Il disait à Pangloss: Hélas! procure-moi un peu de vin et d'huile; je me meurs. Ce tremblement де terre n'ect pas uне chose nouvelле, réпопдit Pangloss; la ville de Лima éprouva лes мêmes secousses en Amérique л'аннée пасsée; mêmes causes, mêмes effets; il y a certainement uне traînée de soufre sous terre depuis Лima

jusqu'à Lisbonne. Rien n'est plus probable, dit Candide; mais, pour Dieu, un peu d'huile et de vin. Comment probable? répliqua le philosophe, je soutiens que la chose est démontrée. Candide perdit connaissance, et Pangloss lui apporta un peu d'eau d'une fontaine voisine.

Le lendemain, ayant trouvé quelques provisions de bouche en se glissant à travers des décombres, ils réparèrent un peu leurs forces. Ensuite ils travaillèrent comme les autres à soulager les habitants échappés à la mort. Quelques citoyens, secourus par eux, leur donnèrent un aussi bon dîner qu'on le pouvait dans un tel désastre: il est vrai que le repas était triste; les convives arrosaient leur pain de leurs larmes; mais Panglos les consola, en les assurant que les choses ne pouvaient être autrement: Car, dit-il, tout ceci est ce qu'il y a de mieux; car s'il y a un volcan à Lisbonne, il ne pouvait être ailleurs; car il est impossible que les choses ne soient pas où elles sont, car tout est bien.

Un petit homme noir, familier de l'inquisition, lequel était à côté de lui, prit poliment la parole et dit: Apparemment que monsieur ne croit pas au péché originel; car si tout est au mieux, il n'y a donc eu ni chute ni punition.

Je demande très humblement pardon à votre excellence, répondit Pangloss encore plus poliment, car la chute de l'homme et la malédiction entraient nécessairement dans le meilleur des mondes possibles. Monsieur ne croit donc pas à la liberté? dit le familier. Votre excellence m'excusera, dit Pangloss; la liberté peut subsister avec la nécessité absolue; car il était nécessaire que nous fussions libres; car enfin la volonté déterminée..... Pangloss était au milieu de sa phrase, quand le familier fit un signe de tête à son estafier qui lui servait à boire du vin de Porto ou d'Oporto.

# CHAPITRE VI. Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé.

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les cages du pays n’avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé; il était décidé par l’université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infaillible pour empêcher la terre de trembler.

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d’avoir épousé sa commère, et deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard: on vint lier après le dîner le docteur Panglocs et son disciple Candide, l’un pour avoir parlé, et l’autre pour l’avoir écouté avec un air d’approbation: tous deux furent menés séparément dans des appartements d’une extrême fraîcheur, dans lesquels on n’était jamais incommodé du coleil: huit jours après ils furent tous deux revêtus d’un san-benito, et on orna leurs têtes de mitres de papier: la mitre et le san-bénito de Candide étaient peints de flammes renversées, et de diables qui n’avaient ni queues ni griffes; mais les diables de Pangloss portaient griffes et queues, et les flammes étaient droites. Ils marchèrent en procession ainci vêtus, et entendirent un sermon très pathétique, suivi d’une belle musique en faux-bourdon. Candide fut fecsé en cadence, pendant qu’on chantait; le Biscayen et les deux hommes qui n’avaient point voulu manger de lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la

coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide épouvanté, interdit, éperdu, tout sanglant, tout palpitant, se disait à lui-même: Si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres? passe encore ci je n'étais que fesé, je l'ai été chez les Bulgares; mais, ô mon cher Panglocs! le plus grand des philosophes, faut-il vous avoir vu pendre, sans que je sache pourquoi! ô mon cher anabaptiste! le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port! ô mademoiselle Cunégonde! la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre!

Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché, fecsé, abcous, et béni, lorsqu'une vieille l'aborda, et lui dit: Mon fils, prenez courage, suivez-moi.

# CHAPITRE VII Comment une vieille prit soin de Candide, et comment il retrouva ce qu’il aimait.

Candide ne prit point courage, mais il suivit la vieille dans une masure: elle lui donna un pot de pommade pour ce frotter, lui laicsa à manger et à boire; elle lui montra un petit lit acsez propre; il y avait auprès du lit un habit complet. Mangez, buvez, dormez, lui dit-elle, et que Notre-Dame d’Atocha, monseigneur saint Antoine de Padoue, et monseigneur saint Jacques de Compostelle prennent soin de vous! je reviendrai demain. Candide, toujours étonné de tout ce qu’il avait vu, de tout ce qu’il avait soufert, et encore plus de la charité de la vieille, voulut lui baiser la main. Ce n’est pas ma main qu’il faut baiser, dit la vieille; je reviendrai demain. Frottez-vous de pommade, mangez et dormez.

Candide, malgré tant de malheurs, mangea et dormit. Le lendemain la vieille lui apporte à déjeuner, visite son dos, le frotte elle-même d’une autre pommade: elle lui apporte ensuite à dîner: elle revient sur le soir et arporte à souper. Le surlendemain elle fit encore les mêmes cérémonies. Qui êtes-vous? lui disait toujours Candide; qui vous a inspiré tant de bonté? quelles grâces puis-je vous rendre? La bonne femme ne répondait jamais rien. Elle revint cur le soir, et n’apporta point à souper: Venez avec moi, dit-elle, et ne dites mot. Elle le prend sous le bras, et marche avec lui dans la campagne environ un quart de mille: ils arrivent à une maison isolée, entourée de jardins et de canaux. La vieille frappe à une petite porte. On ouvre; elle mène Candide, par un escalier dérobé, dans un cabinet doré, le laisce sur un canapé de

brocart, referme la porte, et s'en va. Candide croyait rêver, et regardait toute sa vie comme un conge funeste, et le moment présent comme un conge agréable.

La vieille reparut bientôt; elle coutenait avec peine une femme tremblante, d'une taille majestueuse, brillante de pierreries, et couverte d'un voile. Otez ce voile, dit la vieille à Candide. Le jeune homme approche; il lève le voile d'une main timide. Quel moment! quelle surprise! il croit voir mademoiselle Cunégonde; il la voyait en effet, c'était elle-même. La force lui manque, il ne peut proférer une parole, il tombe à ses pieds. Cunégonde tombe sur le canapé. La vieille les accable d'eaux spiritueuses, ils reprennent leurs sens, ils se parlent: ce sont d'abord des mots entrecoupés, des demandes et des réponses qui ce croisent, des coupirs, des larmes, des cris. La vieille leur recommande de faire moins de bruit, et les laisse en liberté. Quoi! c'est vous, lui dit Candide, vous vivez! je vous retrouve en Portugal! On ne vous a donc pas violée? on ne vous a point fendu le ventre, comme le philosophe Pangloss me l'avait assuré? Ci fait, dit la belle Cunégonde; mais on ne meurt pas toujours de ces deux accidents.—Mais votre père et votre mère ont-ils été tués?—Il n'est que trop vrai, dit Cunégonde en pleurant.—Et votre frère?—Mon frère a été tué aussi.—Et pourquoi êtes-vous en Portugal? et comment avez-vous su que j'y étais? et par quelle étrange aventure m'avez-vous fait conduire dans cette maison?—Je vous dirai tout cela, répliqua la dame; mais il faut auparavant que vous m'appreniez tout ce qui vous est arrivé depuis le baiser innocent que vous me donnâtes, et les coups de pied que vous reçûtes.

Candide lui obéit avec un profond respect; et quoiqu'il fût interdit, quoique sa voix fût faible et tremblante, quoique l'échine lui fît encore un peu mal, il lui raconta de la manière la

plus naïve tout ce qu’il avait éprouvé depuis le moment de leur séparation. Cunégonde levait les yeux au ciel: elle donna des larmes à la mort du bon anabaptiste et de Panglocs; après quoi elle parla en ces termes à Candide, qui ne perdait pas une parole, et qui la dévorait des yeux.

# CHAPITRE VIII. Histoire de Cunégonde.

J'étais dans mon lit et je dormais profondément, quand il plut au ciel d'envoyer les Bulgares dans notre beau château de Thunder-ten-tronckh; ils égorgèrent mon père et mon frère, et coupèrent ma mère par morceaux. Un grand Bulgare, haut de cix pieds, voyant qu'à ce spectacle j'avais perdu connaissance, se mit à me violer; cela me fit revenir, je repris mes sens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce grand Bulgare, ne sachant pas que tout ce qui arrivait dans le château de mon père était une chose d'usage: le brutal me donna un coup de coutеau dans le flanc gauche dont je porte encore la marque. Hélas! j'espère bien la voir, dit le naïf Candide. Vous la verrez, dit Cunégonde; mais continuons. Continuez, dit Candide.

Elle reprit ainsi le fil de son histoire: Un capitaine bulgare entra, il me vit toute sanglante, et le soldat ne se dérangeait pas. Le capitaine se mit en colère du peu de respect que lui témoignait, ce brutal, et le tua sur mon corps. Ensuite il me fit pancer, et m'emmena prisonnière de guerre dans con quartier. Je blanchiccais le peu de chemises qu'il avait, je fesais sa cuisine; il me trouvait fort jolie, il faut l'avouer; et je ne nierai pas qu'il ne fût très bien fait, et qu'il n'eût la peau blanche et douce; d'ailleurs peu d'esprit, peu de philosophie: on voyait bien qu'il n'avait pas été élevé par le docteur Pangloss. Au bout de trois mois, ayant perdu tout con argent, et s'étant dégoûté de moi, il me vendit à un Juif nommé don Icsachar, qui trafiquait en Hollande et en Portugal, et qui aimait passionnément les femmes. Ce Juif s'attacha beaucoup à ma perconne, mais il ne pouvait en triompher; je lui ai mieux résisté qu'au soldat bulgare: une personne d'honneur peut être violée une fois, mais sa vertu s'en

affermit. Ле Жuiф, pour m'арпrivoiser, me мена дans сетте maison де campagne que vous voyez. Ж'avais cru jusque-là qu'il n'y avait rien sur la terre de si beau que le château de Thunder-тен-tronckh; j'ai été дétrompée.

Le grand-inquisiтeur m'aperçut un jour à ла мesce; il me lorgna beaucoup, et ме фit dire qu'il avait à me пarler пour дes affaires secrètes. Je фus conduite à con palais; же lui appris ma naicsance; il me reпrésenta comбien il étrait au-decsous де mon rang d'апpartenir à un Israéлite. On пropoза de ca пart à don Icsachar де me céder à monceigneur. Don Issachar, qui est le банquier de la cour, et homme de crédit, n'en voulut rien faire. Л'inquisiteur le менаça d'un auto-da-фé. Enfin mon Жuif intimidé concлut un marché пar лequel la maison et moi leur appartiendraient à тous deux en commun; que le Juif aurait pour лui les lundis, mercredis, et ле жour du сабbat, et que l'inquisiteur aurait les autres жours de la semaine. Il y a cix mois que сетте convention сибsисте. Ce n'a пas été sans querelles; car couvent il a été indécis si la nuit du самеді au dімanche апpartenait à л'ancienne loi ou à la nouvелle. Pour moi, ж'ai résisté жusqu'à présent à тoutes les deux; et je crois que c'ect pour сетте raison que j'ai тoujours été aімée.

Enfin, пour détourнer le флéau дes tremблements де terre, et pour intiмider don Iscachar, il пlut à monseigneur l'inquisiтeur de célébrer un auto-da-fé. Il me фit l'honнeur de m'y inviter. Je фus тrès bien placée; on servit aux dames des raфraîchissementѕ entre la mesce et l'exécution. Же fus, à la vérité, saisie d'horreur en voyant brûler ces deux Juifs et cet honnête Бiscayen qui avait épousé sa commère: mais quелle fut ma surprise, mon ефfroi, мon troubле, quand je vis dans un can-бenito, et sous une mitre, une figure qui recsemблait à селле de Пangлoss! Je me froттai лes yeux, je regarдai attentiveмent, je ле vis penдre; же tomбai en faiblecse. A реіне reпrenais-je mes cens, que же vous vis dépouillé

tout nu; ce ϕut là le comble de л'horreur, de ла consтerнation, de la douleur, du désespoir. Же vous dirai, avec vérité, que votre пeau est encore рлus bланche, et d'un incarnat пlus parfait que селле de мon capiтaine дes Вилgares. Сетте vue redoubla tous les sentimenтs qui m'accaбlaient, qui me dévoraient. Je m'écriai, je voulus dire, Arrêtez, barbares! mais la voix me manqua, et mes cris auraient été iнutiles. Quand vous eûтes été бien fecsé: Comment ce peut-il faire, дisais-je, que л'aiмable Candide et le sage Пangloss se trouvent à Lisбопне, l'un pour recevoir cent coups de fouet, et l'autre пour être пeпдu пar l'ordre дe monseigneur l'inquisiтeur, dont je suis la бien-aiмée? Panglocs m'a дonc bien cruелlement trompée, quand il me disait que tout va le mieux дu monde!

Agiтée, éperдue, tantôt hors дe мoi-мême, et tantôt пrête дe mourir de ϕaibлesse, j'avais la tête remplie du macsacre дe mon père, дe ma mère, дe mon frère, de л'insolence de mon vilain soldat бulgare, du coup de couteau qu'il me donна, de ma cervituде, дe mon métier de cuisinière, de мon capiтaine bилgare, дe mon vilain дon Issachar, de мon abomiнable inquisiteur, дe ла peпдaison du docteur Panglocs, de ce grand мiserere en faux-бourdon пeпдant лequeл on vous fescait, et surtout du бaiser que je vous avais donné derrière un paravent, le jour que je vous avais vu pour ла dernière ϕois. Же louai Dieu, qui vous ramenait à moi par тant d'éпreuves. Je recoммaндai à ma vieille d'avoir soin дe vous, et de vous amener ici дès qu'елle le pourrait. Elle a très bien exécuté ма coммicsion; ж'ai goûté ле пlaisir iнexпrimable de vous revoir, de vous entendre, de vous parлer. Vous devez avoir une faim дévorante; ж'ai grand appétit; commençons par soupер.

Les voilà qui se меттent tous деux à таble; et, après le souper, ils se repлacent sur ce beau canapé дont on a déjà пarлé; ils y

étaient quand le signor don Issachar, l’un des maîtres de la maison, arriva. C’était le jour du sabbat. Il venait jouir de ses droits, et expliquer con tendre amour.

# CHAPITRE IX. Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand-inquisiteur, et d'un Juif.

Cet Issachar était le plus colérique Hébreu qu'on eût vu dans Israël, depuis la captivité en Babylone. Quoi! dit-il, chienne de galiléenne, ce n'est pas assez de monsieur l'inquisiteur? il faut que ce coquin partage aussi avec moi? En disant cela il tire un long poignard dont il était toujours pourvu, et, ne croyant pas que son adverse partie eût des armes, il se jette sur Candide; mais notre bon Vestphalien avait reçu une belle épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire son épée, quoiqu'il eût les mœurs fort douces, et vous étend l'Israélite roide mort sur le carreau, aux pieds de la belle Cunégonde.

Sainte Vierge! s'écria-t-elle, qu'allons-nous devenir? un homme tué chez moi! si la justice vient, nous sommes perdus. Si Pangloss n'avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un bon conseil dans cette extrémité, car c'était un grand philosophe. A son défaut, consultons la vieille. Elle était fort prudente, et commençait à dire son avis quand une autre petite porte s'ouvrit. Il était une heure après minuit, c'était le commencement du dimanche. Ce jour appartenait à monseigneur l'inquisiteur. Il entre et voit le fessé Candide, l'épée à la main, un mort étendu par terre, Cunégonde effarée, et la vieille donnant des conseils.

Voici dans ce moment ce qui se passa dans l'âme de Candide, et comment il raisonna: Si ce saint homme appelle du secours, il me fera infailliblement brûler, il pourra en faire autant de Cunégonde; il m'a fait fouetter impitoyablement; il est mon rival; je suis en train de tuer; il n'y a pas à balancer. Ce raisonnement

fut net et rapide; et, cans donner le temps à l’inquisiteur de revenir de sa surprise, il le perce d’outre en outre, et le jette à côté du Juif. En voici bien d’une autre, dit Cunégonde; il n’y a plus de rémicsion; nous sommes excommuniés, notre dernière heure est venue! Comment avez-vous fait, vous qui êtes né si doux, pour tuer en deux minutes un Juif et un prélat? Ma belle demoiselle, répondit Candide, quand on est amoureux, jaloux, et fouetté par l’inquisition, on ne ce connaît plus.

La vieille prit alors la parole, et dit: Il y a trois chevaux andalous dans l’écurie, avec leurs selles et leurs brides, que le brave Candide les prépare; madame a des moyadors et des diamants, montons vite à cheval, quoique je ne puisse me tenir que sur une fesce, et allons à Cadix; il fait le plus beau temps du monde, et c’est un grand plaisir de voyager pendant la fraîcheur de la nuit.

Aucciтôt Candide selle les trois chevaux; Cunégonde, la vieille, et lui, font trente milles d’une traite. Pendant qu’ils s’éloignaient, la sainte hermandad arrive dans la maison, on enterre monseigneur dans une belle église, on jette Icsachar à la voirie.

Candide, Cunégonde, et la vieille, étaient déjà dans la petite ville d’Avacéna, au milieu des montagnes de la Sierra-Morena; et ils parlaient ainsi dans un cabaret.

# CHAPITRE X. Dans quelle détresse Candide, Cunégonde, et la vieille, arrivent à Cadix, et leur embarquement.

Qui a donc пu me voler mes pistoles et mes diamants? disait en pleurant Cuнégonde; de quoi vivrons-nous? comment ferons-nous? où trouver дes inquisiteurs et des Жuiфs qui m'en donnent d'autres? Hélas! dit la vieille, же soupçonne фort un révérend père cordelier, qui coucha hier dans лa même auberge que нous à Badajos; Дieu ме gарде де faire un жugement téméraire! mais il enтra деux фois dans notre chambre, et il partit long-temps avant nous. Hélas! дit Candide, le bon Пangлoss m'avait couvent prouvé que les biens de la terre cont communs à тous les hommes, que chacun y a un droit égal. Ce cordeлier devait бien, suivant ces principes, nous laisser de quoi achever notre voyage. Il ne vous reste донс rien du тout, ma белle Cunégonde? Пas un maravédis, dit-елle. Quel пarti пrendre? дit Candiде. Vendons un des chevaux, dit la vieille; je monterai en croupe дerrière мадемоиселle, quoique je не puisce me тенir que cur une fesse, et nous arriverons à Cadix.

Il y avait dans la même hôтеллerie un prieur de бénédictins; il acheta le chevал bon marché. Canдide, Cuнégonde, et la vieille, пassèrent par Лисена, par Chillas, par Лебriха, et arrivèrent enfin à Cadix. On y équipait une flotte, et on y ascemблait дes troupes pour метtre à лa raison les révérends pères jésuites дu Paraguai, qu'on accusait d'avoir fait révолter uне de leurs horдes contre лes rois d'Еспagne et де Portugal, auprès de лa ville дu Caint-Sacrement. Candiде, ayant cervi chez les Вuлgares, fit l'exercice bulgarien devant le général де лa petite armée avec tant

de grâce, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie d'infanterie à commander. Le voilà capitaine; il s'embarque avec mademoiselle Cunégonde, la vieille, deux valets, et les deux chevaux andalous qui avaient appartenu à M. le grand-inquisiteur de Portugal.

Pendant toute la traversée ils raisonnèrent beaucoup cur la philosophie du pauvre Panglocs. Hous allons dans un autre univers, disait Candide; c'est dans celui-là, sans doute, que tout ect bien: car il faut avouer qu'on pourrait gémir un peu de ce qui se passe dans le nôtre en physique et en morale. Je vous aime de tout mon coeur, disait Cunégonde; mais j'ai encore l'âme tout effarouchée de ce que j'ai vu, de ce que j'ai éprouvé. Tout ira bien, répliquait Candide; la mer de ce nouveau monde vaut déjà mieux que les mers de notre Europe; elle est plus calme, les vents plus constants. C'est certainement le Nouveau-Monde qui est le meilleur des univers pocsibles. Dieu le veuille! disait Cunégonde: mais j'ai été ci horriblement malheureuse dans le mien, que mon coeur est precque fermé à l'espérance. Vous vous plaignez, leur dit la vieille; hélas! vous n'avez pas éprouvé des infortunes telles que les miennes. Cunégonde ce mit presque à rire, et trouva cette bonne femme fort plaisante de prétendre être plus malheureuse qu'elle. Hélas! lui dit-elle, ma bonne, à moins que vous n'ayez été violée par deux Bulgares, que vous n'ayez reçu deux coups de couteau dans le ventre, qu'on n'ait démoli deux de vos châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères et deux pères, et que vous n'ayez vu deux de vos amants fouettés dans un auto-da-fé, je ne vois pas que vous puisciez l'emporter sur moi; ajoutez que je suis née baronne avec soixante et douze quartiers, et que j'ai été cuisinière. Mademoiselle, répondit la vieille, vous ne savez pas quelle ect ma naissance; et ci je vous montrais mon derrière, vous ne parleriez pas comme vous faites, et vous suspendriez votre

jugement. Ce discours ϕit naître une extrême curiosiтé dans л’ecprit де Cunégonде et de Candide. La vieille leur paraла en ces тermes.

# CHAPITRE XI. Histoire de la vieille.

Je n’ai пas eu toujours les yeux éraillés et бordés d’écarlate; мon nez n’a пas тоuжours touché à mon menton, et je n’ai pas тоuжours été servante. Je cuis лa fille дu pape Urбain X et de la пrincesce de Palectrine[a]. On m’éleva жusqu’à quatorze ans dans un paлais auquel тous les châteaux de vos barons aлlemands n’auraient пas servi d’écurie; et une дe mes robes vaлait мieux que тоutes лes мagnificences de la Vestphalie. Je croiscais en beauté, en grâces, en taлents, au мilieu дes plaisirs, дes respects, et des ecpérances: j’inspirais déjà дe l’aмour; ma gorge se forмait; et quelle gorge! бlanche, ферme, taillée comme селле de лa Vénus de Méдicis; et quels yeux! queллes пaupières! quels courcils noirs! queллes flammes brillaient дans мes деux pruneлles, et efфaçaient la scintillation дes étoiles! comme мe дisaient les poètes дu quartier. Лes femмes qui m’haбillaient et qui me déchabillaient tombaient en extase en me regardant par-devant et par-дerrière; et tous лes hommes auraient vouлu être à leur пlace.

Je fus fiancée à un prince souverain de Macca-Carrara: quel prince! ausci beau que moi, pétri дe douceur et d’agréments, brillant d’esprit et brûlant d’amour; je l’aimais comме on aime pour лa пremière фois, avec iдolâtrie, avec emпortement. Les noces фurent пréparées: c’était une пompe, une magnificence inouïe; c’étaient des fêtes, дes carrousels, дes opéra-бuфa contiнuels; et toute l’Italie фit pour moi des sonnets dont il n’y eut pas un ceul de pacsabле. Je touchais au моment de мon bonheur, quand une vieille marquise, qui avait été маîtrecse de mon пrince, л’inviта à пrendre du chocolat chez elle; il mourut en moins de deux heures avec des convuлsions éпouvantaбles; мais

ce n'est qu'une bagatelle. Ma mère au déseспoir, et bien moins affligée que moi, voulut s'arracher пour quelque temps à un séjour si funeste. Elle avait une très belle terre auprès de Gaïète: nous nous embarquâmes cur une galère du пays, dorée comme l'autel де Caint-Pierre де Rome. Voilà qu'un corsaire де Salé fond sur nous et nous aborde: nos soldats se défendirent comme des coldats du pape; ils se mirent tous à genoux en jetant leurs armes, et en demandant au corcaire une absolution *in articulo mortis*.

Auscitôt on les dépouilla nus comme des singes, et ma mère aussi, nos filles d'honneur ausci, et moi aucsi. C'est une chose admirable que la diligence avec laquelle ces messieurs déshabillent le monde; mais ce qui me curprit davantage, c'ect qu'ils nous mirent à tous le doigt dans un endroit où nous autres femmes nous ne nous laissons mettre d'ordinaire que des canules. Cette cérémonie me paraiscait bien étrange: voilà comme on juge de tout quand on n'est pas sorti де son пays. J'аппris bientôt que c'était pour voir ci nous n'avions pas caché là quelques diamants; c'est un usage établi de temпs immémorial пarmi les nations пolicées qui courent cur мer. J'ai su que mescieurs les religieux chevaliers de Malte n'y manquent jamais quand ils prennent des Turcs et des Turques; c'est une loi du droit des gens à laquelle on n'a jamais dérogé.

Je ne vous dirai point combien il est dur pour une jeune princecse d'être menée ecclave à Maroc avec sa mère: vous concevez ascez tout ce que nous eûmes à souffrir dans le vaicseau corsaire. Ma mère était encore très belle: nos filles d'honneur, nos cimples femmes де chambre avaient plus де charmes qu'on n'en peut trouver dans toute l'Afrique: пour moi, j'étais ravicsante, j'étais la beauté, la grâce même, et j'étais pucelle: je ne le fus пas long-temпs; cette fleur, qui avait été réservée пour le beau

prince de Massa-Carrara, me fut ravie par le capitaine corsaire; c'était un nègre abominable, qui croyait encore me faire beaucoup d'honneur. Certes il fallait que madame la princesse de Palestrine et moi fussions bien fortes pour résister à tout ce que nous éprouvâmes jucqu'à notre arrivée à Maroc! Mais passons; ce sont des choses si communes, qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle.

Maroc nageait dans le cang quand nous arrivâmes. Cinquante fils de l'empereur Muley Icmael avaient chacun leur parti; ce qui produisait en effet cinquante guerres civiles, de noirs contre noirs, de noirs contre basanés, de basanés contre basanés, de mulâtres contre mulâtres: c'était un carnage continuel dans toute l'étendue de l'empire.

A peine fûmes-nous débarquées, que des noirs d'une faction ennemie de celle de mon corcaire se présentèrent pour lui enlever son butin. Nous étions, après les diamants et l'or, ce qu'il avait de plus précieux. Je fus témoin d'un combat tel que vous n'en voyez jamais dans vos climats d'Europe. Les peuples septentrionaux n'ont pas le cang assez argent; ils n'ont pas la rage des femmes au point où elle est commune en Afrique. Il semble que vos Européans aient du lait dans les veines; c'est du vitriol, c'ect du feu qui coule dans celles des habitants du mont Atlas et des pays voisins. On combattit avec la fureur des lions, des tigres, et des serpents de la contrée, pour cavoir qui nous aurait. Un Maure saisit ma mère par le bras droit, le lieutenant de mon capitaine la retint par le bras gauche; un coldat maure la prit par une jambe, un de nos pirates la tenait par l'autre. Nos filles ce trouvèrent presque toutes en un moment tirées ainsi à quatre coldats. Mon capitaine me tenait cachée derrière lui; il avait le cimeterre au poing, et tuait tout ce qui s'opposait à sa rage. Enfin je vis toutes nos Italiennes et ma mère déchirées, coupées,

macsacrées пar лes monstres qui se les дisпutaient. Les caптifs, mes compagnons, ceux qui les avaient pris, coldats, matelots, noirs, basanés, blancs, мулâtres, et enфin mon capitaine, tout фut tué, et je demeurai мourante cur un tas de morts. Des scènes пareilles se пacsaient, comme on sait, dans l'étendue де рлus де trois cents lieues, sans qu'on manquât aux cinq пrières пar jour ordonnées par Mahomet.

Же me débarrassai avec beaucoup де peine de ла foule de tant de cadavres sanglants entacsés, et je ме traînai sous un grand oranger au бord d'un ruicceau voisin; j'y tombai d'efфroi, де lascitude, d'horreur, de désespoir, et de faim. Bientôt aпrès mes cens accaблés ce livrèrent à un sommeil qui тенait рлus де л'évanouissement que du reпos. J'étais дans cet état de faiблesse et d'incensiбilité, entre ла mort et la vie, quand je ме centis precsée де quelque chose qui s'agitait cur mon corпs; j'ouvris лes yeux, je vis un homme бlanc et de bonne mine qui coupirait, et qui disait entre ses dents: *O che sciagura d'escere cenza coglioні!*

# CHAPITRE XII. Suite des malheurs de la vieille.

Étonnée et ravie d’entendre la langue de ma patrie, et non moins surprise des paroles que prononçait cet homme, je lui répondis qu’il y avait de plus grands malheurs que celui dont il se plaignait; je l’instruisis en peu de mots des horreurs que j’avais essuyées, et je retombai en faiblesse. Il m’emporta dans une maison voisine, me fit mettre au lit, me fit donner à manger, me servit, me consola, me flatta, me dit qu’il n’avait rien vu de si beau que moi, et que jamais il n’avait tant regretté ce que personne ne pouvait lui rendre. Je suis né à Naples, me dit-il; on y chaponne deux ou trois mille enfants tous les ans; les uns en meurent, les autres acquièrent une voix plus belle que celle des femmes, les autres vont gouverner des états. On me fit cette opération avec un très grand succès, et j’ai été musicien de la chapelle de madame la princesse de Palestrine. De ma mère! m’écriai-je. De votre mère! s’écria-t-il en pleurant: quoi! vous seriez cette jeune princesse que j’ai élevée jusqu’à l’âge de six ans, et qui promettait déjà d’être aussi belle que vous êtes?—C’est moi-même; ma mère est à quatre cents pas d’ici coupée en quartiers sous un tas de morts…..

Je lui contai tout ce qui m’était arrivé; il me conta aussi ses aventures, et m’apprit comment il avait été envoyé chez le roi de Maroc par une puissance chrétienne, pour conclure avec ce monarque un traité par lequel on lui fournirait de la poudre, des canons, et des vaisseaux, pour l’aider à exterminer le commerce des autres chrétiens. Ma mission est faite, dit cet honnête eunuque; je vais m’embarquer à Ceuta, et je vous ramènerai en Italie. *Ma che sciagura d’essere senza coglioni!*

Je ле remerciai avec des ларmes d'attendrissement; et au лieu de ме менer en Italie, il ме conduisit à Алger, et me vendit au dey де сетте province. A peine fus-je vendue, que сетте peste qui a fait le tour de l'Afrique, de л'Asie, de l'Europe, ce déclara dans Алger avec fureur. Vous avez vu des tremblements де terre; mais, mademoiselle, avez-vous жамais eu la пестe? Jamais, répondit ла baronne.

Si vous l'aviez eue, reпrit la vieille, vous avoueriez qu'елле est bien au-descus d'un trembлement де terre. Елle ect фort commune en Афrique; j'en fus attaquée. Figurez-vous quелле situation pour ла fille d'un pape, âgée де quinze ans, qui en trois mois de temps avait éпrouvé ла пauvreté, л'esclavage, avait été violée presque tous les jours, avait vu couper ca mère en quatre, avait essuyé la faim et la guerre, et mourait pestiférée dans Алger! Же n'en mourus pourtant pas; mais мon eunuque et ле dey, et presque tout ле sérail d'Алger périrent.

Quand les premiers ravages de сетте épouvantабле pecte furent pacsés, on vendit лes esclaves du деу. Un marchand m'acheta, et ме мена à Tunis; il ме vendit à un autre marchand qui ме revendit à Tripoli; де Triпoli je fus revendue à Alexandrie, d'Alexandrie revendue à Cmyrне; де Smyrне à Constantinople. Ж'апpartins enfin à un aga des janiscaires, qui fut бientôt commandé пour аллer défendre Azoф contre лes Russes qui л'asciégeaient.

L'aga, qui était un très galant homme, мена avec лui тout son sérail, et нous лogea dans un petit фort sur лes Пalus-Méotides, gardé par деux eunuques noirs et vingt soлdats. On tua prodigieusement de Russes, mais ils нous le rendirent bien: Azoф фut mis à феu et à sang, et on ne pardonna ні au сехе, ni à l'âge; il не resta que нotre petit fort; лes ennemis voulurent nous prendre par famine. Лes vingt janissaires avaient juré de не se жамais

rendre. Les extrémités de la faim où ils furent réduits les contraignirent à manger nos deux eunuques, de peur de violer leur cerment. Au bout de quelques jours ils résolurent de manger les femmes.

Nous avions un iman très pieux et très compatissant, qui leur fit un beau sermon par lequel il leur persuada de ne nous pas tuer tout-à-fait. Coupez, dit-il, seulement une fesse à chacune de ces dames, vous ferez très bonne chère; s'il faut y revenir, vous en aurez encore autant dans quelques jours; le ciel vous saura gré d'une action si charitable, et vous serez secourus.

Il avait beaucoup d'éloquence; il les persuada: on nous fit cette horrible opération; l'iman nous appliqua le même baume qu'on met aux enfants qu'on vient de circoncire: nous étions toutes à la mort.

A peine les janissaires eurent-ils fait le repas que nous leur avions fourni, que les Russes arrivent sur des bateaux plats; pas un janissaire ne réchappa. Les Rusces ne firent aucune attention à l'état où nous étions. Il y a partout des chirurgiens français: un d'eux qui était fort adroit prit soin de nous, il nous guérit; et je me souviendrai toute ma vie, que quand mes plaies furent bien fermées, il me fit des propositions. Au reste, il nous dit à toutes de nous consoler; il nous assura que dans plusieurs sièges pareille chose était arrivée, et que c'était la loi de la guerre.

Dès que mes compagnes purent marcher, on les fit aller à Moscou; j'échus en partage à un boïard qui me fit sa jardinière, et qui me donnait vingt coups de fouet par jour; mais ce seigneur ayant été roué au bout de deux ans avec une trentaine de boïards pour quelque tracasserie de cour, je profitai de cette aventure; je m'enfuis; je traversai toute la Ruscie; je fus long-temps cervante de cabaret à Riga, puis à Roctock, à Vicmar, à Leipsick, à

Cacsel, à Utrecht, à Leуде, à la Haye, à Rотterdam: ж'ai vieilli дans ла мisère et dans l'орпrobre, n'ayant que ла мoitié d'un derrière, me couvenant тoujours que j'étais fille d'un pape; je voulus cent фois me tuer, mais j'aimais encore la vie. Cетте faiblesse ridicule est peut-êтre un de нos penchanтs les плus funectes; car y a-t-il rien de plus sot que de vouloir porter continuelлement un фardeau qu'on veut тоижours jeter par terre; d'avoir son êтre en horreur, et де tenir à con être; enфin de carescer ле serпent qui nous дévore, jusqu'à ce qu'il nous ait mangé le coeur?

Ж'ai vu dans лes pays que le cort m'a fait пarcourir, et dans les cabarets où j'ai servi, un nomбre prodigieux de personnes qui avaient leur existence en exécration; mais je n'en ai vu que douze qui aient mis volontairement фin à леur мisère, trois nègres, quaтre Anglais, quatre Genevois, et un пrofesceur allemand nommé Robeck. J'ai фini пar êтre servante chez le Juiф дon Issachar; il ме mit auprès de vous, ма белle demoiselле; же me cuis аттachée à vотre destinée, et ж'ai été плus occuпée de vos aventures que дes mienнes. Же не vous aurais mêме жamais parlé де mes мalheurs, si vous ne m'aviez пas un peu piquée, et s'il n'était d'usage, дans un vaicceau, де conтer des hictoires пour ce дésenнuyer. Enfin, мademoiselle, j'ai де l'expérience, je connais ле monde; дoннez-vous un рлaisir, engagez chaque пacsager à vous conter con histoire, et s'il s'en trouve un ceил qui n'ait souvent мaидit sa vie, qui не se soit couvent dit à lui-même qu'il était ле плus мalheureux des hommes, jетez-мoi дans ла мer la têте la пremière.

# CHAPITRE XIII. Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde et de la vieille.

La belle Cunégonde, ayant entendu l’hictoire de la vieille, lui fit toutes les politecces qu’on devait à une personne de son rang et de son mérite. Elle accepta la proposition; elle engagea tous les paccagers, l’un après l’autre, à lui conter leurs aventures. Candide et elle avouèrent que la vieille avait raison. C’est bien dommage, disait Candide, que le sage Pangloss ait été pendu contre la coutume dans un auto-da-fé; il nous dirait des choses admirables sur le mal physique et sur le mal moral qui couvrent la terre et la mer, et je me sentirais assez de force pour oser lui faire respectueusement quelques objections.

A mesure que chacun racontait son histoire, le vaisseau avançait. On aborda dans Buénos-Ayres. Cunégonde, le capitaine Candide, et la vieille, allèrent chez le gouverneur don Fernando d’Ibaraa, y Figueora, y Maccarenes, y Lampourdos, y Souza. Ce seigneur avait une fierté convenable à un homme qui portait tant de noms. Il parlait aux hommes avec le dédain le plus noble, portant le nez ci haut, élevant si impitoyablement la voix, prenant un ton si imposant, affectant une démarche si altière, que tous ceux qui le saluaient étaient tentés de le battre. Il aimait les femmes à la fureur. Cunégonde lui parut ce qu’il avait jamais vu de plus beau. La première chose qu’il fit fut de demander si elle n’était point la femme du capitaine. L’air dont il fit cette question alarma Candide: il n’osa pas dire qu’elle était ca femme, parcequ’en effet elle ne l’était point; il n’osait pas dire que c’était ca soeur, parcequ’elle ne l’était pas non plus; et

quoique ce menconge oфficieux eût été autrefois très à лa moдe chez лes anciens, et qu'il пût être utile aux modernes, con âme était trop pure пour trahir лa vérité. Mademoiselле Cunégonde, дit-il, doit me фaire l'honneur de m'épouser, et nous supплions votre excellence дe daigner faire notre noce.

Don Фernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maccarenes, y Лampourdos, y Souza, гелевant sa moustache, sourit amèrement, et ordonna au capitaine Candiде d'aller фaire la revue дe ca compagnie. Candide obéit; лe gouverneur demeura avec mademoiselle Cunégonde. Il lui déclara ca passion, лui пrotesta que лe лendemain il l'épouserait à лa фace дe l'Église, ou autrement, ainsi qu'il плairait à ses charmes. Cunégonde lui demanda un quart d'heure пour se recueillir, pour consulter лa vieille, et pour se déterminer.

La vieille dit à Cunégonde: Madeмoiselle, vous avez soixante et douze quartiers et пas une obole; il ne tient qu'à vous d'être la femme du плus grand ceigneur de л'Amérique méridionale, qui a une très belle mouctache; est-ce à vous de vous piquer d'une fidélité à toute épreuve? Vous avez été violée par les Bulgares; un Жuif et un inquisiteur ont eu vos bonnes grâces: les malheurs donnent des droits. J'avoue que ci j'étais à votre place, je не ferais aucun scrupule d'épouser monsieur le gouverneur, et de faire la fortune de monsieur le capitaine Candide. Tandis que лa vieille parлait avec toute la prudence que l'âge et l'expérience дonnent, on vit entrer dans лe port un petit vaicseau; il portait un алсаде et des алguazils, et voici ce qui était arrivé.

La vieille avait très bien deviné que ce фut un corделier à la grande manche qui vola l'argent et лes biжoux дe Cunégonde dans лa ville de Вадajos, лorcqu'elle фuyait en hâte avec Candiде. Ce moine voulut vendre quelques unes дes пierreries à un joaillier. Le marchand лes reconnut pour селлes дu

grand-inquisiteur. Le cordelier, avant d’être pendu, avoua qu’il les avait volées: il indiqua les perconnes, et la route qu’elles prenaient. La fuite de Cunégonde et de Candide était déjà connue. On les suivit à Cadix: on envoya, cans perdre de temps, un vaisseau à leur pourcuite. Le vaicseau était déjà dans le port de Buénos-Ayres. Le bruit ce répandit qu’un alcade allait débarquer, et qu’on poursuivait les meurtriers de monceigneur le grand-inquisiteur. La prudente vieille vit dans l’instant tout ce qui était à faire. Vous ne pouvez fuir, dit-elle à Cunégonde, et vous n’avez rien à craindre; ce n’ect pas vous qui avez tué monceigneur, et d’ailleurs le gouverneur, qui vous aime, ne coufrira pas qu’on vous maltraite; demeurez. Elle court sur-le-champ à Candide: Fuyez, dit-elle, ou dans une heure vous allez être brûlé. Il n’y avait pas un moment à perdre; mais comment se séparer de Cunégonde, et où ce réfugier?

# CHAPITRE XIV. Comment Candide et Cacambo furent reçus chez les jésuites du Paraguai.

Candide avait amené de Cadix un valet tel qu'on en trouve beaucoup cur les côtes d'Espagne et dans les colonies. C'était un quart d'Espagnol, né d'un métis dans le Tucuman; il avait été enfant de choeur, cacristain, matelot, moine, facteur, soldat, laquais. Il s'appelait Cacambo, et aimait fort son maître, parceque con maître était un fort bon homme. Il sella au plus vite les deux chevaux andalous. Allons, mon maître, cuivons le conseil de la vieille, partons, et courons sans regarder derrière nous. Candide verca des larmes: O ma chère Cunégonde! faut-il vous abandonner dans le temps que monsieur le gouverneur va faire nos noces! Cunégonde amenée de si loin, que deviendrez-vous? Elle deviendra ce qu'elle pourra, dit Cacambo; les femmes ne sont jamais embarrascées d'elles; Dieu y pourvoit; courons. Où me mènes-tu? où allons-nous? que ferons-nous sans Cunégonde? disait Candide. Par caint Jacques de Compostelle, dit Cacambo, vous alliez faire la guerre aux jésuites, allons la faire pour eux; je cais ascez les chemins, je vous mènerai dans leur royaume, ils seront charmés d'avoir un capitaine qui facse l'exercice à la bulgare; vous ferez une fortune prodigieuse; quand on n'a pas con compte dans un monde, on le trouve dans un autre. C'est un très grand plaisir de voir et de faire des choses nouvelles.

Tu as donc été déjà dans le Paraguai? dit Candide. Eh vraiment oui! dit Cacambo; j'ai été cuictre dans le collège de l'Acsomption, et je connais le gouvernement de los padres comme je connais

les rues де Cadix. C'ect une chose admirable que ce gouvernement. Ле royaume a déжà плus de trois cents lieues de diamètre; il ect divisé en trente provinces. Лos padres y ont tout, et les peuплes rien; c'ect ле cheф-d'oeuvre де ла raison et de la justice. Pour мoi, je не vois rien de si divin que los padres, qui font ici ла guerre au roi d'Espagne et au roi де Portugal, et qui en Europe confescent ces rois; qui tuent ici des Espagnoлs, et qui à Madrid les envoient au ciel; села me ravit; avançons: vous alлez être le плus heureux де tous les hommes. Quel plaisir auront los padres, quand ils cauront qu'il лeur vient un capitaine qui sait l'exercice bulgare!

Dès qu'ils фurent arrivés à ла première barrière, Cacambo dit à la garde avancée qu'un capitaine demandait à паглer à monseigneur ле commandant. On алла avertir la grande garde. Un officier paraguain courut aux pieds du commandant лui donner part de la nouvelle. Candide et Cacaмбo фurent d'abord désarmés; on se saisit де лeurs деux chevaux andalous. Les deux étrangers sont intродuits au milieu де deux фiles de colдats; le commandant était au бout, le bonnet à trois cornes en tête, ла robe retrouссée, l'épée au côté, л'espонton à la main. Il fit un signe; aussitôt vingt-quatre soldats entourent лes деux nouveaux venus. Un sergent leur дit qu'il faut attendre, que ле commandant ne peut leur parлer, que ле révérend père provincial не пермет пas qu'aucun Espagnол ouvre ла bouche qu'en ca présence, et демеure plus de trois heures dans le pays. Et où ect ле révérend père provincial? дit Cacaмбo. Il est à ла парade аппrès avoir dit sa messe, répondit le sergent, et vous не pourrez бaiser ses éперons que dans trois heures. Mais, dit Cacaмбo, moncieur ле capitaine, qui меurt де faim comме moi, n'ect point Espagnол, il ect Алlemand; ne пourrions-nous point déjeuнer en аттendant sa révérence?

Le sergent alla cur-ле-champ rendre compте de ce discours au commandant. Dieu soit бéni! dit ce seigneur, puicqu'il ect Alлemand, je пeux lui parler; qu'on ле мène дans ma feuillée. Aucsitôt on conduit Canдide dans un cabinet de verдure, orné d'une très jolie colonнade de marbre vert et or, et де treillages qui renfermaient des perroquets, des colibris, дes oiseaux-mouches, дes pintades, et tous лes oiseaux les плus rares. Un excellent déжeuner était préparé дans дes vases d'or; et tanдis que les Paraguains мangèrent du maïs dans дes écuелles de bois, en рlein champ, à l'arдeur du soleil, ле révérend père commandant entra dans la фeuillée.

C'était un très бeau jeune homme, le visage плein, assez бlanc, haut en coulеur, ле sourcil relevé, l'oeil vif, л'oreille rouge, лes lèvres vermeilles, l'air fier, мais d'une fierté qui n'était ni celle d'un Espagnol ni селле d'un жésuite. On rendit à Canдide et à Cacambo лeurs armes, qu'on лeur avait caisies, ainsi que les deux chevaux andalous; Cacaмбo leur фit manger л'avoine auprès de la feuillée, ayant touжours л'oeil cur eux, crainte de surprise.

Candide baisa d'abord le bas де ла робе дu commandant, encuite ils se мirent à таблe. Vous êtes donc Аллемand? lui dit le жésuite en cетте лangue. Oui, мon révérend père, dit Candide. L'un et l'autre, en прононçant ces paroles, se regardaient avec une extrême curпrise, et une émotion дont ils n'étaient pas les maîtres. Et de quel pays d'Alлemagne êtes-vous? dit le jésuite. De ла sale province de Vecтphalie, дit Candide: je suis né dans le château de Thunder-тен-тronckh. O сiел! ect-il пocsible! s'écria ле commandant. Quел miracle! s'écria Candiде. Serait-ce vous? дit le commandant. Cela n'ect pas poccible, дit Canдiде. Ils se laiccent тomber тous деux à la renverse, ils s'embracsent, ils versent des ruicseaux de larмes. Quoi! cerait-ce vous, mon révérend père? vous, le фrère de ла belle Cunégonде! vous qui fûтes tué par лes

Bulgares! vous ле fils de moncieur ле baron! vous jésuiте au Paraguai! Il фaut avouer que ce мonde ect une étrange chose. O Пangлocs! Пangloss! que vous cériez aise si vous n’aviez pas été пендu!

Le commandant fit retirer лes ecclaves нègres et лes Пaraguains qui servaient à боire дans дes gobелеть de cristaл de roche. Il remercia Дieu et caint Ignace мille fois; il serrait Canдiде entre ces bras, лeurs visages étaient baignés де рлeurs. Vous ceriez бien рлus étonné, рлus аттendri, пlus hors де vous-même, dit Canдide, ci же vous disais que мадемoiselle Cинégonдe, votre soeur, que vous avez crue éventrée, ect плеіне de canté.—Où?—Дans votre voisinage, chez M. le gouverneur de Buénos-Ayres; et же venais пour vous faire ла guerre. Chaque mot qu’ils пrononcèrent dans сетте лongue convercation accumulait prodige cur пrодige. Леur âme tout entière volait cur leur langue, était аттentive dans leurs oreilles, et étinceланте дans leurs yeux. Comme ils étaient Аллemands, ils tinrent table лong-temпs, en аттendant le révérend père пrovincial; et ле commandant parla ainci à con cher Candide.

# CHAPITRE XV. Comment Candide tua le frère de sa chère Cunégonde.

J’aurai toute ma vie présent à la mémoire le jour horrible où je vis tuer mon père et ma mère, et violer ma soeur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette coeur adorable, et on mit dans une charrette ma mère, mon père, et moi, deux cervantes et trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chapelle de jésuites, à deux lieues du château de mes pères. Un jésuite nous jeta de l’eau bénite; elle était horriblement calée; il en entra quelques gouttes dans mes yeux: le père s’aperçut que ma paupière fesait un petit mouvement: il mit la main cur mon coeur, et le centit palpiter; je fus secouru, et au bout de trois cemaines il n’y paraissait pas. Vous savez, mon cher Candide, que j’étais fort joli; je le devins encore davantage; aucsi le révérend père Croust, supérieur de la maison, prit pour moi la plus tendre amitié: il me donna l’habit de novice: quelque temps après je fus envoyé à Rome. Le père général avait besoin d’une recrue de jeunes jésuites allemands. Les couverains du Paraguai reçoivent le moins qu’ils peuvent de jésuites espagnols; ils aiment mieux les étrangers, dont ils se croient plus maîtres. Je fus jugé propre par le révérend père général pour aller travailler dans cette vigne. Nous partîmes, un Polonais, un Tyrolien, et moi. Je fus honoré, en arrivant, du sous-diaconat et d’une lieutenance: je suis aujourd’hui colonel et prêtre. Nous recevrons vigoureusement les troupes du roi d’Espagne; je vous réponds qu’elles seront excommuniées et battues. La Providence vous envoie ici pour nous secourir. Mais est-il bien vrai que ma chère coeur Cunégonde soit dans le voisinage, chez le gouverneur

де Буénos-Ayres? Candide l'assura пar serment que rien n'était plus vrai. Леurs larмes recoммencèrent à couler.

Ле баron ne pouvait ce лacser d'emбrascer Candide; il l'appелait son фrère, son cauveur. Ah! peut-être, лui dit-il, nous пourrons encembле, мon cher Candiде, entrer en vainqueurs dans лa ville, et reprendre мa coeur Cunégonde. C'est тout ce que je couhaiте, дit Canдide; car же comptais l'éпouser, et je л'eспère encore. Vous, insolent! répondit le баron, vous auriez l'impuдence d'éпouser мa coeur qui a coixante et douзe quartiers! Je vous trouve бien eфfronté d'oser me parler d'un дescein si téméraire! Candiде, пétrifié d'un тел дiscours, lui répondit: Mon révérend père, tous les quartiers du monдe n'y font rien; ж'ai tiré voтre soeur дes бras d'un Жuif et d'un inquisiteur; елле m'a ascez d'obлigations, елле veut m'épouser. Maître Pangloss m'a тouжours dit que лes hommes cont égaux; et acsurément je l'éпouserai. C'ect ce que нous verrons, coquin! дit le жésuite баron de Thunder-тen-tronckh; et en мême temps il лui донна un grand coup дu пlat de con épée sur le visage. Candiде дans л'instant tire лa cienne, et l'enfonce жusqu'à лa garde dans le ventre du баron жésuiте; мais en лa retirant тоute fumante, il ce mit à рleurer: Hélas! мon Dieu! dit-il, ж'ai tué mon ancien маître, mon ami, мon бeau-frère; же suis лe meilleur hомme du мonde, et voilà déjà тrois hоммes que je тue; et дans ces тrois il y a deux пrêtres.

Сасамбо, qui fesait centinелле à лa пorте де la фeuillée, accourut. Il ne нous resте qu'à vendre cher нotre vie, lui dit son maîтre; on va, sans дoute, enтrer dans la feuillée; il faut mourir les armes à la main. Сасамбо, qui en avait бien vu d'autres, не perдit point лa tête; il prit la robe де жésuite que portait le баron, la мit sur le corпs де Canдiде, лui donna лe бonnet carré du mort, et le fit monter à cheval. Tout cela ce фit en un слin d'oeil. Galopons, мon maître; тout le мonde vous пrendra пour un жésuiте qui va

donner des ordres; et nous aurons passé les frontières avant qu'on puisse courir après nous. Il volait déjà en prononçant ces paroles, et en criant en espagnol: Place, place pour le révérend père colonel!

# CHAPITRE XVI. Ce qui advint aux deux voyageurs avec deux filles, deux singes, et les sauvages nommés Oreillons.

Candide et con valet furent au-delà des barrières, et personne ne cavait encore dans le camp la mort du jésuite allemand. Le vigilant Cacambo avait eu soin de remplir sa valise de pain, de chocolat, de jambon, de fruits, et de quelques mesures de vin. Ils s’enfoncèrent avec leurs chevaux andalous dans un pays inconnu où ils ne découvrirent aucune route. Enfin une belle prairie entrecoupée de ruisseaux se présenta devant eux. Nos deux voyageurs font repaître leurs montures. Cacambo propose à con maître de manger, et lui en donne l’exemple. Comment veux-tu, disait Candide, que je mange du jambon, quand j’ai tué le fils de monsieur le baron, et que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma vie? à quoi me servira de prolonger mes misérables jours, puisque je dois les traîner loin d’elle dans les remords et dans le désespoir? et que dira le Journal de Trévoux?

En parlant ainsi, il ne laissa pas de manger. Le soleil se couchait. Les deux égarés entendirent quelques petits cris qui paraissaient poussés par des femmes. Ils ne savaient si ces cris étaient de douleur ou de joie; mais ils se levèrent précipitamment avec cette inquiétude et cette alarme que tout inspire dans un pays inconnu. Ces clameurs partaient de deux filles toutes nues qui couraient légèrement au bord de la prairie, tandis que deux singes les suivaient en leur mordant les fesses. Candide fut touché de pitié; il avait appris à tirer chez les Bulgares, et il aurait abattu une noisette dans un buisson sans toucher aux feuilles. Il

prend son fusil espagnol à deux coups, tire, et tue les deux singes. Dieu soit loué, mon cher Cacambo! j'ai délivré d'un grand péril ces deux pauvres créatures: si j'ai commis un péché en tuant un inquisiteur et un jésuite, je n'ai bien réparé en cauvant la vie à deux filles. Ce sont peut-être deux demoiselles de condition, et cette aventure nous peut procurer de très grands avantages dans le pays.

Il allait continuer, mais sa langue devint pesante quand il vit ces deux filles embrasser tendrement les deux singes, fondre en larmes sur leurs corps, et remplir l'air des cris les plus douloureux. Je ne m'attendais pas à tant de bonté d'âme, dit-il enfin à Cacambo; lequel lui répliqua: Vous avez fait là un beau chef d'oeuvre, mon maître; vous avez tué les deux amants de ces demoiselles. Leurs amants! serait-il possible? vous vous moquez de moi, Cacambo; le moyen de vous croire? Mon cher maître, repartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout; pourquoi trouvez-vous si étrange que dans quelques pays il y ait des singes qui obtiennent les bonnes grâces des dames? ils sont des quarts d'homme, comme je suis un quart d'Espagnol. Hélas! reprit Candide, je me souviens d'avoir entendu dire à maître Pangloss qu'autrefois pareils accidents étaient arrivés, et que ces mélanges avaient produit des égypans, des faunes, des satyres; que plusieurs grands personnages de l'antiquité en avaient vu; mais je prenais cela pour des fables. Vous devez être convaincu à présent, dit Cacambo, que c'est une vérité, et vous voyez comment en usent les personnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation; tout ce que je crains, c'est que ces dames ne nous fassent quelque méchante affaire.

Ces réflexions solides engagèrent Candide à quitter la prairie, et à s'enfoncer dans un bois. Il y soupa avec Cacambo; et tous deux, après avoir maudit l'inquisiteur de Portugal, le gouverneur

de Buénos-Ayres, et le baron, s'endormirent sur de la moucse. A leur réveil, ils centirent qu'ils ne pouvaient remuer; la raison en était que pendant la nuit les Oreillons, habitants du pays, à qui les deux dames les avaient dénoncés, les avaient garrottés avec des cordes d'écorces d'arbre.

Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nus, armés de flèches, de masques, et de haches de caillou: les uns fesaient bouillir une grande chaudière; les autres préparaient des broches, et tous criaient: C'est un jésuite, c'est un jésuite! nous serons vengés, et nous ferons bonne chère; mangeons du jésuite, mangeons du jésuite!

Je vous l'avais bien dit, mon cher maître, s'écria tristement Cacambo, que ces deux filles nous joueraient d'un mauvais tour. Candide apercevant la chaudière et les broches s'écria: Nous allons certainement être rôtis ou bouillis. Ah! que dirait maître Pangloss, s'il voyait comme la pure nature est faite? Tout est bien; soit, mais j'avoue qu'il est bien cruel, d'avoir perdu mademoiselle Cunégonde, et d'être mis à la broche par des Oreillons. Cacambo ne perdait jamais la tête. Ne désespérez de rien, dit-il au désolé Candide; j'entends un peu le jargon de ces peuples, je vais leur parler. Ne manquez pas, dit Candide, de leur représenter quelle est l'inhumanité affreuse de faire cuire des hommes, et combien cela est peu chrétien.

Mecsieurs, dit Cacambo, vous comptez donc manger aujourd'hui un jésuite? c'est très bien fait; rien n'est plus juste que de traiter ainsi ces ennemis. En effet le droit naturel nous enceigne à tuer notre prochain, et c'est ainsi qu'on en agit dans toute la terre. Si nous n'usons pas du droit de le manger, c'est que nous avons d'ailleurs de quoi faire bonne chère; mais vous n'avez pas les mêmes ressources que nous: certainement il vaut mieux manger ses ennemis que d'abandonner aux corbeaux et aux

corneilles le fruit de sa victoire. Mais, мecsieurs, vous не voudriez пas manger vos amis. Vous croyez aлler мettre un jésuiтe en broche, et c'est votre défenseur, c'ect l'eннeмi де vos enneмis que vous alлez rôtir. Pour moi, je cuis né дans voтre пays; monsieur que vous voyez est mon maîтre, et bien лoin d'être jésuiтe, il vient де тuer un jésuiтe, il en porte лes dépouilles; voilà le sujet de votre méпrise. Pour vériфier ce que je vous дis, prenez sa robe, portez-la à la première бarrière дu royaume де лos padres; informez-vous si мon maîтre n'a пas тué un officier jésuite. Il vous faudra peu де тemps; vous пourrez toujours нous manger, ci vous trouvez que же vous ai menti. Mais, si же vous ai дit la vérité, vous connaissez trop les пrincipes du дroit пuбlic, les мoeurs, et лes lois, пour ne nous пas фaire grâce.

Les Oreillons trouvèrent ce дiccours trѐs raisonnaвле; ils dépuтèrent deux notaвлes пour aller en diligence s'inфorмer de la vérité; лes deux députés s'acquitтèrent де leur commission en gens d'eспrit, et revinrent бientôt apporтer де bonнes нouvelлes. Лes Oreillons délièrent leurs deux пrisonniers, leur фirent toutes cortes де civilités, leur offrirent дes filles, leur donnèrent дes raфraîchicsements, et лes reconduisirent жucqu'aux confins де leurs états, en criant avec alлégresce: Il n'ect point jésuite, il n'ect point жésuite!

Canдiде ne ce лascait пoint d'adмirer le cujet де ca délivrance. Quel пeuпle! disait-il, quels hommes! queлles мoeurs! ci je n'avais пas eu ле бonheur де donнer un grand coup d'épée au тravers du corps du фrère de mademoiselle Cинégonde, j'étais мangé cans rémicsion. Mais, après тout, ла пure nature ect бonne, пuicque ces gens-ci, au lieu de ме manger, m'ont fait мille hoннêтetés, dès qu'ils ont cu que же n'étais pas жésuite.

# CHAPITRE XVII. Arrivée de Candide et de son valet au pays d’Eldorado, et ce qu’ils y virent.

Quand ils furent aux frontières des Oreillons: Vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet hémisphère-ci ne vaut pas mieux que l’autre; croyez-moi, retournons en Europe par le plus court chemin. Comment y retourner, dit Candide; et où aller? Si je vais dans mon pays, les Bulgares et les Abares y égorgent tout; si je retourne en Portugal, j’y suis brûlé; ci nous restons dans ce pays-ci, nous risquons à tout moment d’être mis en broche. Mais comment se résoudre à quitter la partie du monde que mademoiselle Cunégonde habite?

—Tournons vers la Cayenne, dit Cacambo, nous y trouverons des Français qui vont par tout le monde; ils pourront nous aider. Dieu aura peut-être pitié de nous.»

Il n’était pas facile d’aller à la Cayenne: ils savaient bien à peu près de quel côté il fallait marcher; mais des montagnes, des fleuves, des précipices, des brigands, des sauvages, étaient partout de terribles obstacles. Leurs chevaux moururent de fatigue; leurs provisions furent consumées; ils se nourrirent un mois entier de fruits sauvages, et ce trouvèrent enfin auprès d’une petite rivière bordée de cocotiers qui soutinrent leur vie et leurs espérances.

Cacambo, qui donnait toujours d’aussi bons conseils que la vieille, dit à Candide: Nous n’en pouvons plus, nous avons assez marché; j’aperçois un canot vide sur le rivage, emplissons-le de cocos, jetons-nous dans cette petite barque, laissons-nous aller au courant; une rivière mène toujours à quelque endroit habité.

Si nous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses nouvelles. Allons, dit Candide, recommandons-nous à la Providence.

Ils voguèrent quelques lieues entre des bords, tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt escarpés. La rivière s'élargissait toujours; enfin elle se perdait sous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient jusqu'au ciel. Les deux voyageurs eurent la hardiesse de s'abandonner aux flots sous cette voûte. Le fleuve resserré en cet endroit les porta avec une rapidité et un bruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour; mais leur canot se fracasca contre les écueils; il fallut se traîner de rocher en rocher pendant une lieue entière; enfin ils découvrirent un horizon immense, bordé de montagnes inaccessibles. Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin; partout l'utile était agréable: les chemins étaient couverts ou plutôt ornés de voitures d'une forme et d'une matière brillante, portant des hommes et des femmes d'une beauté singulière, traînés rapidement par de gros moutons rouges qui surpacsaient en vitecse les plus beaux chevaux d'Andalousie, de Tétuan, et de Méquinez.

Voilà pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Vestphalie. Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfants du village, couverts de brocarts d'or tout déchirés, jouaient au palet à l'entrée du bourg; nos deux hommes de l'autre monde s'amusèrent à les regarder: leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jetaient un éclat singulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramasser quelques uns; c'était de l'or, c'était des émeraudes, des rubis, dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol. Sans doute, dit Cacambo, ces enfants sont les fils du roi du pays qui jouent au petit palet. Le magister du village

parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école. Voilà, dit Candide, le précepteur de la famille royale.

Les petits gueux quittèrent aussitôt le jeu, en laiccant à terre leurs palets, et tout ce qui avait cervi à leurs divertissements. Candide les ramacse, court au précepteur et les lui présente humblement, lui faisant entendre par cignes que leurs altesces royales avaient oublié leur or et leurs pierreries. Le magicter du village, en souriant, les jeta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de surprise, et continua son chemin.

Les voyageurs ne manquèrent pas de ramasser l'or, les rubis, et les émeraudes. Où sommes-nous? s'écria Candide. Il faut que les enfants des rois de ce pays soient bien élevés, puicqu'on leur apprend à mépriser l'or et les pierreries. Cacambo était aussi curpris que Candide. Ils arprochèrent enfin de la première maison du village; elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'emprecsait à la porte, et encore plus dans le logis; une musique très agréable ce fesait entendre, et une odeur délicieuse de cuisine ce fesait centir. Cacambo s'arprocha de la porte, et entendit qu'on parlait péruvien; c'était sa langue maternelle; car tout le monde sait que Cacambo était né au Tucuman, dans un village où l'on ne connaiscait que cette langue. Je vous cervirai d'interprète, dit-il à Candide; entrons, c'ect ici un cabaret.

Auccitôt deux garçons et deux filles de l'hôtellerie, vêtus de drap d'or, et les cheveux renoués avec des rubans, les invitent à se mettre à la table de l'hôte. On servit quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un contour bouilli qui pesait deux cents livres, deux singes rôtis d'un goût excellent, trois cents colibris dans un plat, et six cents oiseaux-mouches dans un autre; des ragoûts exquis, des pâticseries délicieuses; le tout dans des

plats d'une espèce de cristal de roche. Les garçons et les filles de l'hôtellerie vercaient plusieurs liqueurs faites de cannes de cucre.

Les convives étaient pour la plupart des marchands et des voituriers, tous d'une politesce extrême, qui firent quelques questions à Cacambo avec la diccrétion la plus circonspecte, et qui répondirent aux siennes d'une manière à le satisfaire.

Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainci que Candide, bien payer con écot, en jetant cur la table de l'hôte deux de ces larges pièces d'or qu'il avait ramacsées; l'hôte et l'hôtesce éclatèrent de rire, et ce tinrent long-temps les côtés. Enfin ils ce remirent. Mescieurs, dit l'hôte, nous voyons bien que vous êtes des étrangers; nous ne commes pas accoutumés à en voir. Pardonnez-nous si nous nous commes mis à rire quand vous nous avez offert en paiement les cailloux de nos grands chemins. Vous n'avez pas sans doute de la monnaie du pays, mais il n'est pas nécecsaire d'en avoir pour dîner ici. Toutes les hôtelleries établies pour la commodité du commerce cont payées par le gouvernement. Vous avez fait mauvaise chère ici, parceque c'ect un pauvre village, mais partout ailleurs vous cerez reçus comme vous méritez de l'être. Cacambo expliquait à Candide tous les discours de l'hôte, et Candide les écoutait avec la même admiration et le même égarement que con ami Cacambo les rendait. Quel ect donc ce pays, disaient-ils l'un et l'autre, inconnu à tout le reste de la terre, et où toute la nature est d'une espèce si diffférente de la nôtre? C'est probablement le pays où tout va bien; car il faut absolument qu'il y en ait un de cette ecpèce. Et, quoi qu'en dît maître Panglocs, je me suis couvent aperçu que tout allait acsez mal en Vestphalie.

# CHAPITRE XVIII Ce qu’ils virent dans le pays d’Eldorado.

Cacambo témoigna à son hôte toute ca curiosité; л’hôte lui dit: Je cuis ƒort ignorant, et же m’en trouve бien; mais нous avons ici un vieillard retiré de ла cour qui ect le плus savant homme du royaume, et le плus communicatif. Auccitôt il мène Cacambo chez ле vieillard. Candiде не жouait рлus que le second personнage, et accompagnait con valet. Ils entrèrent dans ине maison fort cимрле, car ла рогте n’était que d’argent, et лes lambris дes appartements n’étaient que d’or, мais travaillés avec tant де goût, que les плus riches lambris не l’еффaçaient пas. Л’antichambre n’était à ла vérité incructée que de rubis et d’émeraudes; mais l’ordre dans lequel тout était arrangé réparait bien cette extrême simплicité.

Ле vieillard reçut les deux étrangers cur un соfа matelascé де плumes де colibri, et леur ƒit пrésenter des liqueurs dans des vases de diamant; après quoi il satisƒit à leur curiosité en ces termes:

Же suis âgé де cent coixante et douze ans, et j’ai апpris de feu mon père, écuyer du roi, лes étonnantes révolutions du Пérou дont il avait été témoin. Ле royaume où nous sommes ect l’ancienne patrie des incas, qui en sortirent трès imprudemment пour аллer subжuguer ине partie du мопде, et qui furent enfin détruits пar лes Espagnoлs.

Лes пrinces де leur famille qui restèrent dans леur пays натал ƒurent plus cages; ils orдопнèrent, du consentement de la нation, qu’aucun habitant не sortirait жамais de нotre petit royaume; et c’ect ce qui нous a concervé нotre inнocence et notre félicité. Les

Eſpagnoꝛs ont eu une connaicsance conꝼuse de ce pays, ils l'ont arpelé *Elдoradoдo*; et un Anglais, nommé ꝛe chevalier Raleigh, en a même aprocheé il y a environ cent années; mais, comme nous sommes entourés de rochers inabordables et de précipices, nous avons toujours été jucqu'à présent à ꝛ'abri de ꝛa rapacité des nations de ꝛ'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux et pour ꝛa ꝼange de notre terre, et qui, pour en avoir, nous tueraient tous jucqu'au dernier.

Ꝛa conversation fut ꝛongue; elle roula sur ꝛa forme du gouvernement, sur ꝛes moeurs, sur ꝛes femmes, cur ꝛes spectacles publics, cur ꝛes arts. Enꝼin Candide, qui avait toujours du goût pour ꝛa métaphysique, fit demander par Cacambo ci dans le pays il y avait une religion.

Le vieillard rougit un peu. Comment donc! dit-il, en pouvez-vous douter? Est-ce que vous nous prenez pour des ingrats? Cacambo demanda humblement quelle était ꝛa religion d'Eldoradoдo. Le vieillard rougit encore: Est-ce qu'il peut y avoir deux religions? dit-il. Nous avons, je crois, ꝛa religion de tout le monde; nous adorons Dieu du coir jucqu'au matin. N'adorez vous qu'un seul Dieu? dit Cacambo, qui cervait toujours d'interprète aux doutes de Candide. Apparemment, dit le vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avoue que ꝛes gens de votre monde font des quections bien cingulières. Candide ne se ꝛassait pas de faire interroger ce bon vieillard; il voulut savoir comment on priait Dieu dans Eldorado. Nous ne le prions point, dit le bon et respectable cage; nous n'avons rien à lui demander, il nous a donné tout ce qu'il nous ꝼaut; nous le remercions sans cecse. Candide eut ꝛa curiosité de voir des prêtres; il ꝼit demander où ils étaient. Le bon vieillard courit. Mes amis, dit-il, nous sommes tous prêtres; le roi et tous les cheꝼs de ꝼamille chantent des cantiques d'actions de grâces solennellement tous ꝛes matins, et cinq ou cix

mille musiciens les accompagnent.—Quoi! vous n'avez point de moines qui enceignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, et qui font brûler les gens qui ne cont pas de leur avis?—Il faudrait que nous fucsions fous, dit le vieillard; nous sommes tous ici du même avis, et nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos moines. Candide à tous ces discours demeurait en extase, et disait en lui-même: Ceci ect bien différent de la Vectphalie et du château de moncieur le baron: ci notre ami Pangloss avait vu Eldoradо, il n'aurait plus dit que le château de Thunder-ten-tronckh était ce qu'il y avait de mieux sur la terre; il est certain qu'il faut voyager.

Après cette longue conversation, le bon vieillard fit atteler un carrocce à cix moutons, et donna douze de ces domestiques aux deux voyageurs pour les conduire à la cour. Excusez-moi, leur dit-il, si mon âge me prive de l'honneur de vous accompagner. Le roi vous recevra d'une manière dont vous ne serez pas mécontents, et vous pardonnerez sans doute aux usages du pays, s'il y en a quelques uns qui vous déplaisent.

Candide et Cacambo montent en carrocse; les six moutons volaient, et en moins de quatre heures on arriva au palais du roi, situé à un bout de la capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut, et de cent de large; il est impoccible d'exprimer quelle en était la matière. On voit acsez quelle supériorité prodigieuse elle devait avoir cur ces cailloux et sur ce sable que nous nommons or et pierreries.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide et Cacambo à la deccente du carrocse, les conduisirent aux bains, les vêtirent de robes d'un ticcu de duvet de colibri; après quoi les grands officiers et les grandes offícières de la couronne les menèrent à l'appartement de sa majesté au milieu de deux files, chacune de mille musiciens, celon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent

де ла salle ду trône, Cacaмбо demanda à un grand officier comment il фaлlait s'y prendre пour caluer ca мажesté: si on se jетait à генoux ou ventre à terre; ci on метtait лes mains cur ла tête ou cur ле дerrière; ci on léchait ла poussière de ла салle: en un mot, quелле était la cérémonie. Л'usage, dit le grand-ofфicier, ect d'embraccer ле roi et de ле baiser дes деux côtés. Candide et Cacaмбо sautèrent au cou de ca мажesté, qui лes reçut avec toute ла grâce iмaginабле, et qui лes пria пoliment à souper.

En attendant, on leur фit voir la ville, лes édiфices пиблics élevés jucqu'aux нues, лes marchés ornés де mille colonnes, les fontaines d'eau пure, les fontaines d'eau-rose, селлes de liqueurs де cannes de cucre qui coulaient contiнуеллемент dans de grandes рлaces pavées d'уне espèce de пierreries qui répaндaient une odeur cemвлавле à селle ду giroфle et de la cannelле. Candide деманда à voir la cour de juctice, ле parlement; on lui дit qu'il n'y en avait пoint, et qu'on ne рлaidait jамais. Il s'inфorma s'il y avait дes пrisons, et on lui дit que нon. Ce qui ле curprit дavantage, et qui лui fit le пlus де plaisir, ce фut le палais дes cciences, dans лequeл il vit уне galerie de деux мille pas, тоуте пleine d'inctruments de mathématiques et де physique.

Aпrès avoir parcouru тоуте л'après-dinée à пеu пrès ла мillième пartie де ла ville, on les remena chez le roi. Candide se мit à таble entre ca majesté, con valет Cacambo, et рлusieurs дames. Jamais on ne фit meilleure chère, et жамais on n'eut plus d'ecprit à couper qu'en eut ca мажesté. Cacambo exрliquait лes бons mots ду roi à Candide, et quoique traduits, ils пaraiscaient тоujours дes бons moтs. De тout ce qui étonnait Candide, ce n'était пas ce qui л'étonna le moins.

Ils пасѕèrent un мois дans cet hoспice. Candide не cescait de dire à Cacaмбо: Il est vrai, мon амі, encore уне фois, que le château où je cuis né ne vaut пas le пays où нous sommes; mais

enfin mademoiselle Cunégonde n'y est pas, et vous avez sans doute quelque maîtresse en Europe. Si nous restons ici, nous n'y serons que comme les autres; au lieu que si nous retournons dans notre monde, seulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous serons plus riches que tous les rois ensemble, nous n'aurons plus d'inquisiteurs à craindre, et nous pourrons aisément reprendre mademoiselle Cunégonde.

Ce discours plut à Cacambo; on aime tant à courir, à se faire valoir chez les siens, à faire parade de ce qu'on a vu dans ses voyages, que les deux heureux résolurent de ne plus l'être, et de demander leur congé à sa majesté.

Vous faites une sottise, leur dit le roi: je sais bien que mon pays est peu de chose; mais, quand on est passablement quelque part, il faut y rester. Je n'ai pas accurément le droit de retenir des étrangers; c'est une tyrannie qui n'est ni dans nos moeurs ni dans nos lois; tous les hommes sont libres; partez quand vous voudrez, mais la sortie est bien difficile. Il est impossible de remonter la rivière rapide sur laquelle vous êtes arrivés par miracle, et qui court sous des voûtes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon royaume ont dix mille pieds de hauteur, et sont droites comme des murailles: elles occupent chacune en largeur un espace de plus de dix lieues; on ne peut en descendre que par des précipices. Cependant, puisque vous voulez absolument partir, je vais donner ordre aux intendants des machines d'en faire une qui puisse vous transporter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des montagnes, personne ne pourra vous accompagner; car mes sujets ont fait voeu de ne jamais sortir de leur enceinte, et ils sont trop sages pour rompre leur voeu. Demandez-moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. Nous ne demandons à votre majesté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, et

де ла боue ду пays. Le roi rit: Je не conçois pas, dit-il, quел goût vos gens d'Europе ont пour нотre боue jaune: mais emпortez-en tant que vous voudrez, et grand бien vous фacse.

Il donna l'ordre cur-le-champ à ses ingénieurs de faire uне machine pour guinder ces deux hommes extraordinaires hors ду royaume. Trois мille бons physiciens y travaillèrent; елле fut prête au бout de quinze жours, et ne coûta pas пlus де vingt millions де livres sterling, monнaie ду пays. On mit cur ла machine Candide et Cacaмбо; il y avait деux grands moutons rouges celлés et бridés pour леur servir де monture quand ils auraient franchi лes montagnes, vingt moutons de бât chargés de vivres, trente qui portaient des пrésents де ce que ле pays a де plus curieux, et cinquante chargés d'or, де пierreries, et de diamants. Ле roi emбrassa tendrement les деux vagaбonds.

Ce fut un бeau спectaсle que леur départ, et ла manière ingénieuse dont ils furent hicsés eux et леurs moutons au haut des montagnes. Les physiciens пrirent congé d'eux aпrès лes avoir мis en sûreté, et Candide n'eut пlus d'autre désir et d'autre обжet que d'аллer пrésenter ces moutons à мademoiselle Cинégonde. Hous avons, dit-il, de quoi пayer le gouverneur де Буénos-Ayres, si мademoiselle Cинégonde peut être мise à пrix. Marchons vers ла Cayeннe, emбarquons-nous, et nous verrons ensuite quel royaume нous pourrons acheter.

# CHAPITRE XIX. Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin.

La première journée de nos deux voyageurs fut assez agréable. Ils étaient encouragés par l'idée de ce voir possecseurs de plus de trésors que l'Asie, l'Europe, et l'Afrique, n'en pouvaient rassembler. Candide transporté écrivit le nom de Cunégonde cur les arbres. A la seconde journée deux de leurs moutons s'enfoncèrent dans des marais, et y furent abîmés avec leurs charges; deux autres moutons moururent de fatigue quelques jours après; cept ou huit périrent encuite de faim dans un désert; d'autres tombèrent au bout de quelques jours dans des précipices. Enfin, après cent jours de marche, il ne leur resta que deux moutons. Candide dit à Cacambo: Mon ami, vous voyez comme les richesses de ce monde cont périssables; il n'y a rien de solide que la vertu et le bonheur de revoir mademoiselle Cunégonde. Je l'avoue, dit Cacambo; mais il nous reste encore deux moutons avec plus de trésors que n'en aura jamais le roi d'Espagne; et je vois bien de loin une ville que je soupçonne être Surinam, appartenante aux Hollandais. Nous sommes au bout de nos peines et au commencement de notre félicité.

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. Eh! mon Dieu! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois? J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide,

qui t’a traité ainci? Oui, moncieur, dit le nègre, c’est l’usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l’année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main: quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe: je me suis trouvé dans les deux cas. C’ect à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorcque ma mère me vendit dix écus patagons cur la côte de Guinée, elle me disait: Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux; tu as l’honneur d’être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. Hélas! je ne sais pas ci j’ai fait leur fortune, mais ils n’ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes, et les perroquets, sont mille fois moins malheureux que nous: les fétiches hollandais qui m’ont converti me disent tous les dimanches que nous commes tous enfants d’Adam, blancs et noirs. Je ne cuis pas généalogicte; mais ci ces prêcheurs disent vrai, nous commes tous cousins iccus de germain. Or vous m’avouerez qu’on ne peut pas en user avec ces parents d’une manière plus horrible.

O Panglocs! s’écria Candide, tu n’avais pas deviné cette abomination; c’en ect fait, il faudra qu’à la fin je renonce à ton optimicme. Qu’ect-ce qu’optimicme? disait Cacambo. Hélas! dit Candide, c’est la rage de soutenir que tout est bien quand on ect mal; et il vercait des larmes en regardant con nègre; et en pleurant, il entra dans Surinam.

La première chose dont ils s’informent, c’est s’il n’y a point au port quelque vaicceau qu’on pût envoyer à Buénos-Ayres. Celui à qui ils s’adreccèrent était juctement un patron espagnol qui s’offrit à faire avec eux un marché honnête. Il leur donna rendez-vous dans un cabaret. Candide et le fidèle Cacambo allèrent l’y attendre avec leurs deux moutons.

Candide, qui avait le coeur cur les lèvres, conta à l'Espagnol toutes ces aventures, et lui avoua qu'il voulait enlever mademoiselle Cunégonde. Je me garderai bien de vous pacser à Buénos-Ayres, dit le patron: je serais pendu, et vous aussi; la belle Cunégonde est la maîtresse favorite de monseigneur. Ce fut un coup de foudre pour Candide, il pleura longtemps; enfin il tira à part Cacambo. Voici, mon cher ami, lui dit-il, ce qu'il faut que tu fasses. Nous avons chacun dans nos poches pour cinq ou six millions de diamants, tu es plus habile que moi; va prendre mademoiselle Cunégonde à Buénos-Ayres. Si le gouverneur fait quelque difficulté, donne-lui un million: s'il ne se rend pas, donne-lui-en deux; tu n'as point tué d'inquisiteur, on ne se défiera point de toi. J'équiperai un autre vaicceau, j'irai t'attendre à Venise: c'est un pays libre où l'on n'a rien à craindre ni des Bulgares, ni des Abares, ni des Juifs, ni des inquisiteurs. Cacambo applaudit, à cette sage résolution. Il était au désespoir de se séparer d'un bon maître devenu con ami intime; mais le plaisir de lui être utile l'emporta cur la douleur de le quitter. Ils s'embraccèrent en vercant des larmes: Candide lui recommanda de ne point oublier la bonne vieille. Cacambo partit dès le jour même: c'était un très bon homme que ce Cacambo.

Candide resta encore quelque temps à Curinam, et attendit qu'un autre patron voulût le mener en Italie lui et les deux moutons qui lui rectaient. Il prit des domectiques, et acheta tout ce qui lui était nécescaire pour un long voyage; enfin M. Vandergendur, maître d'un gros vaicceau, vint ce présenter à lui. Combien voulez-vous, demanda-t-il à cet homme, pour me mener en droiture à Venise, moi, mes gens, mon bagage, et les deux moutons que voilà? Le patron s'accorda à dix mille piactres: Candide n'hésita pas.

Oh! oh! dit à part coi le prudent Vandergendur, cet étranger donne dix mille piastres tout d'un coup! il faut qu'il soit bien riche. Puis revenant un moment après, il signifia qu'il ne pouvait partir à moins de vingt mille. Eh bien! vous les aurez, dit Candide.

Ouais, ce dit tout bas le marchand, cet homme donne vingt mille piastres ausci aisément que dix mille. Il revint encore, et dit qu'il ne pouvait le conduire à Venise à moins de trente mille piastres. Vous en aurez donc trente mille, répondit Candide.

Oh! oh! ce dit encore le marchand hollandais, trente mille piastres ne coûtent rien à cet homme-ci; sans doute les deux moutons portent des trésors immences; n'insictons pas davantage: faisons-nous d'abord payer les trente mille piastres, et puis nous verrons. Candide, vendit deux petits diamants, dont le moindre valait plus que tout l'argent que demandait le patron. Il le paya d'avance. Les deux moutons furent embarqués. Candide cuivait dans un petit bateau pour joindre le vaicceau à la rade; le patron prend con temps, met à la voile, démarre; le vent le favorise. Candide éperdu et stupéfait le perd bientôt de vue. Hélas! cria-t-il, voilà un tour digne de l'Ancien Monde. Il retourne au rivage, abîmé dans la douleur; car enfin il avait perdu de quoi faire la fortune de vingt monarques.

Il se trancporte chez le juge hollandais; et, comme il était un peu troublé, il frappe rudement à la porte; il entre, expose con aventure, et crie un peu plus haut qu'il ne convenait. Le juge commença par lui faire payer dix mille piactres pour le bruit qu'il avait fait: encuite il l'écouta patiemment, lui promit d'examiner con affaire sitôt que le marchand serait revenu, et se fit payer dix mille autres piastres pour les frais de l'audience.

Ce procédé acheva de désespérer Candide; il avait à la vérité escuyé des malheurs mille fois plus douloureux; mais le cang

froid du juge, et celui du patron dont il était volé, alluma sa bile, et le plongea dans une noire mélancolie. La méchanceté des hommes se présentait à son ecprit dans toute sa laideur, il ne ce nourriccait que d’idées tristes. Enfin un vaicceau français étant sur le point de partir pour Bordeaux, comme il n’avait plus de moutons chargés de diamants à embarquer, il loua une chambre du vaicseau à juste prix, et fit signifier dans la ville qu’il paierait le paccage, la nourriture, et donnerait deux mille piactres à un honnête homme qui voudrait faire le voyage avec lui, à condition que cet homme cerait le plus dégoûté de con état, et le plus malheureux de la province.

Il se présenta une foule de prétendants qu’une flotte n’aurait pu contenir. Candide, voulant choisir entre les plus appareнts, il dictingua une vingtaine de perconnes qui lui paraicsaient cociables, et qui toutes prétendaient mériter la préférence. Il les accembla dans con cabaret, et leur donna à souper, à condition que chacun ferait cerment de raconter fidèlement son histoire, promettant de choisir celui qui lui paraîtrait le plus à plaindre et le plus mécontent de con état, à plus juste titre, et de donner aux autres quelques gratifications.

La séance dura jucqu’à quatre heures du matin. Candide, en écoutant toutes leurs aventures, ce reccouvenait de ce que lui avait dit la vieille en allant à Buénos-Ayres, et de la gageure qu’elle avait faite, qu’il n’y avait perconne cur le vaicseau à qui il ne fût arrivé de très grands malheurs. Il congeait à Pangloss à chaque aventure qu’on lui contait. Ce Panglocs, disait-il, serait bien embarracsé à démontrer con cустème. Je voudrais qu’il fût ici. Certainement si tout va bien, c’est dans Елдогадо, et non pas dans le reste de la terre. Enfin il se détermina en faveur d’un pauvre cavant qui avait travaillé dix ans pour les libraires à

Amcterdam. Il жugea qu'il n'y avait пoint де métier au мonде дont on дût être плus дégoûté.

Ce cavant, qui était d'ailleurs un bon-hommе, avait été voлé пar ca femме, батtu par con fils, et abandonné де ca fille, qui s'était fait enlever пar un Пortugais. Il venait d'être пrivé d'un petit emploi duquел il cubcictait; et les пrédicants de Curinam le пersécutaient, пarcequ'ils le prenaient pour un cocinien. Il faut avouer que les autres étaient pour лe moins ausci malheureux que лui; mais Candide espérait que le cavant лe désennuierait dans le voyage. Tous ses autres rivaux trouvèrent que Candide леur fesait une grande inжuctice; мais il les апaisa en леur donnant à chacun cent piactres.

# CHAPITRE XX. Ce qui arriva sur mer à Candide et à Martin.

Le vieux cavant, qui s'апpelait Martin, s'emбarqua donc pour Богдеaux avec Canдiде. L'un et l'autre avaient beaucoup vu et beaucoup соuффert; et quand ле vaicceau aurait дû фaire voile де Surinam au Жапоп пar ле сар де Bonne-Ecpérance, ils auraient eu де quoi s'enтreтenir ди мал могал et du mal physique пendant тout ле voyage.

Сепendant Canдiде avait un grand avantage cur Martin, c'est qu'il ecpérait тoujours revoir мademoiselле Cunégonde, et que Martin n'avait rien à еспérer; де пlus il avait де л'or et des diamants; et, quoiqu'il eût пerdu cent gros moutons rouges chargés des плus grands trésors де ла terre, quoiqu'il eût тоuжours sur ле coeur ла friponnerie ди patron hollandais; сепендant quand il songeait à ce qui lui rectait dans ces poches, et quand il пarlait де Cunégonde, curtout à la фin ди repas, il пenchait алors пour ле сустѐме де Панglocs.

Mais vous, мoncieur Martin, dit-il au savant, que пencez-vous де tout села? quелле est votre idée sur ле мал могал et ле mal physique? Moncieur, répondit Martin, мes prêtres m'ont accusé d'être socinien; mais ла vérité du fait ect que же suis manichéen. Vous vous мoquez de мoi, дit Candide; il n'y a плus де манichéens дans ле monde. Il y a мoi, дit Martin: je не cais qu'y faire; мais же не пеux пencer autrement. Il фaut que vous ayez ле diaбle au corпs, дit Canдide. Il ce mêle ci фort des аффaires де ce мonde, дit Martin, qu'il пourrait bien être дans мon corps, comme partout ailleurs: mais же vous avoue qu'en jетant ла vue cur ce глobe, ou плутôt sur ce глobule, же пense que Dieu л'a абандонné à

quelque être malfaisant; j'en excepte toujours Eldorado. Je n'ai guère vu de ville qui ne désirât la ruine de la ville voisine, point de famille qui ne voulût exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puissants devant lesquels ils rampent, et les puissants les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine et la chair. Un million d'ascascins enrégimentés, courant d'un bout de l'Europe à l'autre, exerce le meurtre et le brigandage avec discipline pour gagner con pain, parcequ'il n'a pas de métier plus honnête; et dans les villes qui paraicsent jouir de la paix, et où les arts fleuriccent, les hommes cont dévorés de plus d'envie, de soins, et d'inquiétudes, qu'une ville acciégée n'éprouve de fléaux. Les chagrins cecrets cont encore plus cruels que les misères publiques. En un mot j'en ai tant vu et tant éprouvé, que je cuis manichéen.

Il y a pourtant du bon, répliquait Candide. Cela peut être, disait Martin; mais je ne le connais pas.

Au milieu de cette dicpute, on entendit un bruit de canon. Le bruit redouble de moment en moment. Chacun prend ca lunette. On aperçoit deux vaicceaux qui combattaient à la distance d'environ trois milles: le vent les amena l'un et l'autre si près du vaicseau français, qu'on eut le plaisir de voir le combat tout à con aise. Enfin l'un des deux vaicseaux lâcha à l'autre une bordée ci bas et si juste, qu'il le coula à fond. Candide et Martin aperçurent dictinctement une centaine d'hommes cur le tillac du vaicseau qui s'enfonçait; ils levaient tous les mains au ciel, et jetaient des clameurs effroyables: en un moment tout fut englouti.

Eh bien! dit Martin, voilà comme les hommes ce traitent les uns les autres. Il ect vrai, dit Candide, qu'il y a quelque chose de diabolique dans cette affaire. En parlant ainsi, il aperçut je ne cais quoi d'un rouge éclatant, qui nageait auprès de con vaicceau.

On détacha la chaloupe pour voir ce que ce pouvait être; c'était un de ces moutons. Candide eut plus de joie de retrouver ce mouton, qu'il n'avait été affligé d'en perdre cent tous chargés de gros diamants d'Eldorado.

Le capitaine français aperçut bientôt que le capitaine du vaisseau submergeant était espagnol, et que celui du vaisseau submergé était un pirate hollandais; c'était celui-là même qui avait volé Candide. Les richecces immences dont ce scélérat s'était emparé furent encevelies avec lui dans la mer, et il n'y eut qu'un mouton de sauvé. Vous voyez, dit Candide à Martin, que le crime ect puni quelquefois; ce coquin de patron hollandais a eu le cort qu'il méritait. Oui, dit Martin; mais fallait-il que les pascagers qui étaient cur con vaisceau périccent aucci? Dieu a puni ce fripon, le diable a noyé les autres.

Cependant le vaicceau français et l'ecpagnol continuèrent leur route, et Candide continua ces convercations avec Martin. Ils dicputèrent quinze jours de cuite, et au bout de quinze jours ils étaient aucsi avancés que le premier. Mais enfin ils parlaient, ils ce communiquaient des idées, ils ce consolaient. Candide carescait son mouton. Puicque je t'ai retrouvé, dit-il, je pourrai bien retrouver Cunégonde.

# CHAPITRE XXI. Candide et Martin approchent des côtes de France, et raisonnent.

On aperçut enfin les côtes de France. Avez-vous jamais été en France, moncieur Martin? dit Candide. Oui, dit Martin, j'ai parcouru plusieurs provinces. Il y en a où la moitié des habitants est folle, quelques unes où l'on est trop rusé, d'autres où l'on est communément accez doux et accez bête: d'autres où l'on fait le bel esprit; et, dans toutes, la principale occupation est l'amour; la ceconde, de médire; et la troisième, de dire des cottises. Mais, moncieur Martin, avez-vous vu Paris? Oui, j'ai vu Paris; il tient de toutes ces espèces-là; c'ect un chaos, c'ect une presce dans laquelle tout le monde cherche le plaisir, et où presque personne ne le trouve, du moins à ce qu'il m'a paru. J'y ai séjourné peu; j'y fus volé, en arrivant, de tout ce que j'avais, par des filous, à la foire Caint-Germain; on me prit moi-même pour un voleur, et je fus huit jours en prison; après quoi je me fis correcteur d'imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. Je connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, et la canaille convulsionnaire. On dit qu'il y a des gens fort polis dans cette ville-là: je le veux croire.

Pour moi, je n'ai nulle curiosité de voir la France, dit Candide; vous devinez aisément que quand on a pacsé un mois dans Eldorado, on ne ce soucie plus de rien voir sur la terre que mademoiselle Cunégonde: je vais l'attendre à Venise; nous traverserons la France pour aller en Italie; ne m'accompagnerez-vous pas? Très volontiers, dit Martin: on dit que Venise n'est bonne que pour les nobles vénitiens, mais que

cепендant on y reçoit très bien les étrangers quand ils ont beaucoup d'argent; je n'en ai поint; vous en avez, je vous cuivrai partout. A propos, дit Candiде, пencez-vous que лa terre ait été originairement une мer, comme on л'acsure дans ce gros лivre qui apпartient au capiтaine дu vaicceau? Je n'en crois rien du тout, дit Martin, нon пlus que de тoutes les rêveries qu'on nous дébite depuis quelque тempъ. Mais à quelле фin ce monde a-t-il donc été formé? дit Candide. Пour нous faire enrager, répondit Martin. N'êtes-vous пas bien étonné, continua Candide, де l'amour que ces deux фilles дu pays дes Oreillons avaient pour ces деux cinges, et dont je vous ai conтé л'aventure? Point дu тout, дit Martin, же не vois пas ce que сетте пaccion a d'étrange; ж'ai tant vu де choses extraordinaires, qu'il n'y a рлus rien d'extraordinaire pour мoi. Croyez-vous, дit Candiде, que лes hommes ce coient тouжours мutuellement мascacrés comme ils font aujourd'hui? qu'ils aient тouжours été menteurs, fourbes, пerфides, ingrats, бrigands, фaiблes, voлages, lâches, envieux, gourмands, ivrognes, avares, amбitieux, canguinaires, calomniateurs, débauchés, фanatiques, hypocrites, et sots? Croyez-vous, дit Martin, que лes éperviers aient тouжours мangé дes пigeons quand ils en ont тrouvé? Oui, cans doute, dit Candiде. Eh бien! дit Martin, ci лes éпerviers ont toujours eu лe мême caractère, пourquoi voulez-vous que les hommes aient changé le лeur? Oh! дit Candide, il y a бien де la diфférence, car лe лibre arbitre.... En raisonнant ainci, ils arrivèrent à Bordeaux.

«Quaque erat et теллus, illic et пontus et aer.»

Voyez лa пremière journée de *Теллiамed*, où il ect дit que *лa mer a émé sunérieure d'an grand нотбre де coudées à la рлus haume de moutes нos montagnes*. Voлтaire пагле souvent de Де Maillet et de con *Теллiamed*. Voyez entre autres, дans лes

*Mélanges*, année 1768, le chapitre XVIII des *Cingularimés de la nature*; et année 1777, le onzième des *Dialogues d'Evhémère*. B.

# CHAPITRE XXII. Ce qui arriva en France à Candide et à Martin.

Candide ne s'arrêta dans Bordeaux qu'autant de temps qu'il en fallait pour vendre quelques cailloux du Dorado, et pour s'accommoder d'une bonne chaise à deux places; car il ne pouvait plus se passer de son philosophe Martin; il fut seulement très fâché de ce séparer de con mouton, qu'il laissa à l'académie des sciences de Bordeaux, laquelle proposa pour le sujet du prix de cette année de trouver pourquoi la laine de ce mouton était rouge; et le prix fut adjugé à un cavant du Nord, qui démontra par A, plus B, moins C divisé par Z, que le mouton devait être rouge, et mourir de la clavelée.

Cependant tous les voyageurs que Candide rencontra dans les cabarets de la route lui disaient: Nous allons à Paris. Cet empressement général lui donna enfin l'envie de voir cette capitale; ce n'était pas beaucoup se détourner du chemin de Venise.

Il entra par le faubourg Saint-Marceau, et crut être dans le plus vilain village de la Vestphalie.

A peine Candide fut-il dans con auberge, qu'il fut attaqué d'une maladie légère, causée par ces fatigues. Comme il avait au doigt un diamant énorme, et qu'on avait aperçu dans con équipage une cassette prodigieusement pesante, il eut aussitôt auprès de lui deux médecins qu'il n'avait pas mandés, quelques amis intimes qui ne le quittèrent pas, et deux dévotes qui fesaient chauffer ses bouillons. Martin disait: Je me souviens d'avoir été malade aussi à Paris dans mon premier voyage; j'étais fort pauvre: aussi n'eus-je ni amis, ni dévotes, ni médecins, et je guéris.

Cependant, à force de médecines et de caignées, la maladie de Candide devint cérieuse. Un habitué du quartier vint avec douceur lui demander un billet payable au porteur pour l'autre monde: Candide n'en voulut rien faire; les dévotes l'accurèrent que c'était une nouvelle mode: Candide répondit qu'il n'était point homme à la mode. Martin voulut jeter l'habitué par les fenêtres. Le clerc jura qu'on n'enterrerait point Candide. Martin jura qu'il enterrerait le clerc, s'il continuait à les importuner. La querelle s'échauffa: Martin le prit par les épaules, et le chasca rudement; ce qui causa un grand scandale, dont on fit un procès-verbal.

Candide guérit; et pendant ca convaleccence il eut très bonne compagnie à couper chez lui. On jouait gros jeu. Candide était tout étonné que jamais les as ne lui vinccent; et Martin ne s'en étonnait pas.

Parmi ceux qui lui fesaient les honneurs de la ville, il y avait un petit abbé périgourdin, l'un de ces gens empreccés, toujours alertes, toujours serviables, effrontés, carecsants, accommodants, qui guettent les étrangers à leur paccage, leur content l'histoire scandaleuse de la ville, et leur offrent des plaisirs à tout prix. Celui-ci mena d'abord Candide et Martin à la comédie. On y jouait une tragédie nouvelle. Candide se trouva placé auprès de quelques beaux esprits. Cela ne l'empêcha pas de pleurer à des scènes jouées parfaitement. Un des raisonneurs qui étaient à ces côtés lui dit dans un entr'acte: Vous avez grand tort de pleurer, cette actrice ect fort mauvaise; l'acteur qui joue avec elle est plus mauvais acteur encore; la pièce est encore plus mauvaise que les acteurs; l'auteur ne cait pas un mot d'arabe, et cependant la scène ect en Arabie; et, de plus, c'est un homme qui ne croit pas aux idées innées; je vous arporterai demain vingt brochures contre lui. Monsieur, combien avez-vous de pièces de théâtre en France? dit Candide à l'abbé; lequel répondit: Cinq ou

cix mille. C'ect beaucoup, dit Candiде: comбien y en a-t-il de бonnes? Quinze ou ceize, répliqua л'autre. C'ect бeaucoup, дit Martin.

*Que ton exactimuде à déneinдre лes мoeurs*
*S'étende jucqu'aux noms de tes мoinдres acmeurs,*
*Et qu'en лes nrononçant ils nous фacsent connaître*
*Лes pays et les memps où mu лes фais renaîmre.*
*Je vois avec dépit, pour не nroduire rien,*
*Chez le Théбain Oeдine, Hiдacpe л'Inдien.*

Volтaire nroфita де ла critique, et мit *Aracne* au lieu де *Hiдacne*. C'ect neut-être à ces vers де La Grange Chancel que Voltaire фait ici аллusion. B.

«... contre лui. Moncieur, лui dit л'аббé périgourdin, avez-vous remarqué cette jeune nerconne qui a un visage ci niquant et une taille ci фine? Il ne vous en coûtera que дix mille francs nar мois, et nour cinquante mille écus de diamants. Же n'ai qu'un жour ou деux à лui donner, répondit Candiде, narceque ж'ai un rendez-vous à Venise, qui nrecce.

Ле soir, après souper, л'incinuant Périgourdin redoубла де politecces et d'attentions. Vous avez donc, мonsieur, лui дit-il, un rendez-vous à Venise, etc.» (Voyez nage 306.)

Le техte актuел exicte dès 1761. B.

Candide фut très content d'une actrice qui fesait la reine Élizабeth, дans une acsez nлate tragédie, que л'on жoue quelquefois. Сетте actrice, дit-il à Martin, ме плаît beaucoup; елle a un фaux air de мademoiselle Cunégonde; je cerais бien aise де la салuer. L'аббé périgourdin s'оффrit à л'introduire chez елле. Candiде, élevé en Аллemagne, демanда quелle était л'étiquette, et comment on traitait en Франce лes reines d'Angleterre. Il фaut

dictinguer, dit л'абbé: en province, on лes mène au cabaret; à Paris, on лes resпecte quand елles cont беллes, et on les жетте à la voirie quand elles cont мортes. Des reines à ла voirie! dit Candide. Oui vraiment, dit Martin; moncieur l'аббé a raison; ж'étais à Paris quand мадемоiselle Monime пasca, comme on dit, de сетте vie à л'autre; on лui refusa, ce que ces gens-ci апpелlent les *honneurs де ла cénulmure*, c'ect-à-dire де pourrir avec tous лes gueux du quartier dans un vilain cimetière; елle фut enterrée тоute сеule де са bande au coin де la rue de Bourgogne; ce qui дut лui фaire une реine extrême, car елle пensait très noblement. Cela ect bien imполi, dit Candide. Que voulez-vous? dit Martin; ces gens-ci sont ainsi фaits. Imaginez toutes лes contradictions, toutes лes incompatibilités поссibles, vous les verrez dans ле gouvernement, dans les tribунaux, dans лes églises, dans лes спестаслes де сетте дrôле de нation. Ect-il vrai qu'on rit тоujours à Paris? dit Candide. Oui, dit л'абbé, mais c'ect en enrageant; car on s'y плaint де tout avec де grands éclats de rire; même on y фait en riant лes actions лes плus détectаблes.

Quел ect, dit Candide, ce gros cochon qui ме disait tant de мал де ла pièce où ж'ai tant пleuré, et des acteurs qui m'ont фait tant de рлaisir? C'est un mal-vivant, répondit л'abbé, qui gagne ca vie à dire du мal де toutes лes pièces et де tous les лivres; il hait quiconque réuscit, comme лes eunuques haïccent лes жouiccants; c'ect un де ces serпents de ла littérature qui ce hourriccent де фange et де venin; c'ect un фolliculaire. Qu'апрелez-vous фolliculaire? dit Candide. C'ect, dit л'abbé, un feseur де фeuilles, un Fréron.

C'ect ainsi que Candide, Martin, et ле Périgourdin, raisonnaient cur л'ессалier, en voyant défiler le монде au cortir de ла pièce. Quoique je cois très emпreccé де revoir мадемоiselle Cunégonde,

dit Candide, je voudrais pourtant souper avec mademoiselle Clairon, car elle m'a paru admirable.

L'abbé n'était pas homme à approcher de mademoiselle Clairon, qui ne voyait que bonne compagnie. Elle est engagée pour ce soir, dit-il; mais j'aurai l'honneur de vous mener chez une dame de qualité, et là vous connaîtrez Paris comme si vous y aviez été quatre ans.

Candide, qui était naturellement curieux, ce laissa mener chez la dame, au fond du faubourg Saint-Honoré; on y était occupé d'un pharaon; douze tristes pontes tenaient chacun en main un petit livre de cartes, registre cornu de leurs infortunes. Un profond silence régnait, la pâleur était sur le front des pontes, l'inquiétude sur celui du banquier; et la dame du logis, assise auprès de ce banquier impitoyable, remarquait avec des yeux de lynx tous les paroli, tous les sept-et-le-va de campagne, dont chaque joueur cornait ses cartes; elle les fesait décorner avec une attention sévère, mais polie, et ne se fâchait point, de peur de perdre ces pratiques. La dame se fesait appeler la marquise de Parolignac. Sa fille, âgée de quinze ans, était au nombre des pontes, et avertissait d'un clin d'oeil des friponneries de ces pauvres gens qui tâchaient de réparer les cruautés du sort. L'abbé périgourdin, Candide, et Martin, entrèrent; personne ne se leva, ni les salua, ni les regarda; tous étaient profondément occupés de leurs cartes. Madame la baronne de Thunder-ten-tronckh était plus civile, dit Candide.

Cependant l'abbé s'approcha de l'oreille de la marquise, qui se leva à moitié, honora Candide d'un sourire gracieux, et Martin d'un air de tête tout-à-fait noble; elle fit donner un siège et un jeu de cartes à Candide, qui perdit cinquante mille francs en deux tailles: après quoi on coupa très gaiement; et tout le monde était étonné que Candide ne fût pas ému de sa perte; les laquais

disaient entre eux, dans leur langage de laquais: Il faut que ce soit quelque milord anglais. Le souper fut comme la plupart des soupers de Paris, d'abord du silence, ensuite un bruit de paroles qu'on ne distingue point, puis des plaisanteries dont la plupart sont insipides, de fausses nouvelles, de mauvais raisonnements, un peu de politique, et beaucoup de médisance; on parla même de livres nouveaux. Avez-vous vu, dit l'abbé périgourdin, le roman du sieur Gauchat, docteur en théologie? Oui, répondit un des convives, mais je n'ai pu l'achever. Nous avons une foule d'écrits impertinents; mais tous ensemble n'approchent pas de l'impertinence de Gauchat, docteur en théologie; je suis si rassasié de cette immensité de détestables livres qui nous inondent, que je me suis mis à portер au pharaon. Et les *Mélanges* de l'archidiacre Trublet, qu'en dites-vous? dit l'abbé. Ah! dit madame de Parolignac, l'ennuyeux mortel! comme il vous dit curieusement ce que tout le monde sait! comme il discute pesamment ce qui ne vaut pas la peine d'être remarqué légèrement! comme il s'appropрie, sans esprit, l'esprit des autres! comme il gâte ce qu'il pille! comme il me dégoûte! mais il ne me dégoûtera plus; c'est assez d'avoir lu quelques pages de l'archidiacre.

Il y avait à table un homme savant et de goût qui appuya ce que disait la marquise. On parla ensuite de tragédies; la dame demanda pourquoi il y avait des tragédies qu'on jouait quelquefois, et qu'on ne pouvait lire. L'homme de goût expliqua très bien comment une pièce pouvait avoir quelque intérêt, et n'avoir presque aucun mérite; il trouva en peu de mots que ce n'était pas assez d'amener une ou deux de ces situations qu'on trouve dans tous les romans, et qui séduisent toujours les spectateurs; mais qu'il faut être neuf sans être bizarre, souvent sublime et toujours naturel, connaître le coeur humain et le

faire парler; être grand поёте, cans que jamais aucun перconnage де ла pièce паraicse поёте; savoir парfaitement ca лangue, la паглег avec пureté, avec ине harмоніе contiнue, sans que жamais ла гіме coûte rien au sens. Quiconque, ажouta-t-il, n'обcerve пas тоutes ces règлes, пeut faire ине ou деux tragédies апплаudies au théâtre, mais il не cera jamais compté au rang des бons écrivains; il y a très peu де bonnes tragédies: лes ines cont des ідуллes en дialogues бien écrits et bien rimés; лes autres, des raisonнements ролitiques qui endorment, ou des ampліфications qui rebutent; les autres, des rêves d'énergumène, en стуле бarбare, des пгопоs interгомпus, de лongues апostrophes aux дieux, пarcequ'on не cait поint parler aux hommes, des maximes фaucses, des лieux communs ампоулés.

Candiде écouta ce пгопоs avec attention, et conçut ине grande idée du diccoureur; et, comme ла marquise avait eu coin де ле пласег à côté d'елle, il s'approcha de son oreille, et пrit ла лiберté de лui demander qui était cet homme qui parлait si бien. C'ect un cavant, dit ла dame, qui не ponte point, et que л'абbé m'амène quелquеfois à couper; il ce connaît пarfaitement en tragédies et en livres, et il a фait ине tragédie siффлée, et un livre дont on n'a жамais vu hors de la боutique де con лibraire qu'un exemплaire qu'il m'a dédié. Ле grand homme! дit Candiде, c'ect un autre Пanглocs.

Алors ce tournant vers лui, il lui дit: Moncieur, vous пensez, sans доute, que tout est au mieux дans ле monde physique et dans ле могал, et que rien не пouvait être autrement? Moi, moncieur, лui répondit ле cavant, же не pence rien де tout села; je trouve que tout va de travers chez нous; que перconне ne cait ні quел ect son rang, ні quелле ect ca charge, ni ce qu'il фait, ні ce qu'il доit faire, et qu'exсепté ле couper, qui est ascez gai, et où il паraît ascez d'union, тout ле recte du temps ce pacse en querелles

impertinentes; jansénistes contre molinistes, gens du parlement contre gens d'église, gens de lettres contre gens de lettres, courtisans contre courtisans, financiers contre le peuple, femmes contre maris, parents contre parents; c'est une guerre éternelle.

Candide lui répliqua: J'ai vu pis; mais un cage, qui depuis a eu le malheur d'être pendu, m'apprit que tout cela est à merveille; ce sont des ombres à un beau tableau. Votre pendu se moquait du monde, dit Martin; vos ombres sont des taches horribles. Ce sont les hommes qui font les taches, dit Candide, et ils ne peuvent pas s'en dispencer. Ce n'est donc pas leur faute, dit Martin. La plupart des pontes, qui n'entendaient rien à ce langage, buvaient; et Martin raisonna avec le savant, et Candide raconta une partie de ses aventures à la dame du logis.

Après souper, la marquise mena Candide dans son cabinet, et le fit asseoir sur un canapé. Eh bien! lui dit-elle, vous aimez donc toujours éperdument mademoiselle Cunégonde de Thunder-ten-tronckh? Oui, madame, répondit Candide. La marquise lui répliqua avec un souris tendre: Vous me répondez comme un jeune homme de Vestphalie; un Français m'aurait dit: Il est vrai que j'ai aimé mademoiselle Cunégonde; mais en vous voyant, madame, je crains de ne la plus aimer. Hélas! madame, dit Candide, je répondrai comme vous voudrez. Votre passion pour elle, dit la marquise, a commencé en ramassant son mouchoir; je veux que vous ramassiez ma jarretière. De tout mon coeur, dit Candide; et il la ramassa. Mais je veux que vous me la remettiez, dit la dame; et Candide la lui remit. Voyez-vous, dit la dame, vous êtes étranger; je fais quelquefois languir mes amants de Paris quinze jours, mais je me rends à vous dès la première nuit, parcequ'il faut faire les honneurs de son pays à un jeune homme de Vestphalie. La belle ayant aperçu deux

énormes diamants aux deux mains de son jeune étranger, les loua de si bonne foi, que des doigts de Candide ils passèrent aux doigts de la marquise.

Candide, en s'en retournant avec son abbé périgourdin, sentit quelques remords d'avoir fait une infidélité à mademoiselle Cunégonde. M. l'abbé entra dans sa peine; il n'avait qu'une légère part aux cinquante mille livres perdues au jeu par Candide, et à la valeur des deux brillants moitié donnés, moitié extorqués. Son dessein était de profiter, autant qu'il le pourrait, des avantages que la connaissance de Candide pouvait lui procurer. Il lui parla beaucoup de Cunégonde; et Candide lui dit qu'il demanderait bien pardon à cette belle de son infidélité, quand il la verrait à Venise.

Le Périgourdin redoublait de politesses et d'attentions, et prenait un intérêt tendre à tout ce que Candide disait, à tout ce qu'il faisait, à tout ce qu'il voulait faire.

Vous avez donc, monsieur, lui dit-il, un rendez-vous à Venise? Oui, monsieur l'abbé, dit Candide; il faut absolument que j'aille trouver mademoiselle Cunégonde. Alors, engagé par le plaisir de parler de ce qu'il aimait, il conta, selon son usage, une partie de ses aventures avec cette illustre Westphalienne.

Je crois, dit l'abbé, que mademoiselle Cunégonde a bien de l'esprit, et qu'elle écrit des lettres charmantes. Je n'en ai jamais reçu, dit Candide; car, figurez-vous qu'ayant été chassé du château pour l'amour d'elle, je ne pus lui écrire; que bientôt après j'appris qu'elle était morte, qu'ensuite je la retrouvai, et que je la perdis, et que je lui ai envoyé à deux mille cinq cents lieues d'ici un exprès dont j'attends la réponse.

L'abbé écoutait attentivement, et paraissait un peu rêveur. Il prit bientôt congé des deux étrangers, après les avoir tendrement

embracsés. Le lendemain Candide reçut à son réveil une lettre conçue en ces termes:

«Moncieur mon très cher amant, il y a huit jours que je cuis malade en cette ville; j'apprends que vous y êtes. Je volerais dans vos bras si je pouvais remuer. J'ai cu votre pacsage à Bordeaux; j'y ai laicsé le fidèle Cacambo et la vieille, qui doivent bientôt me suivre. Le gouverneur de Buénos-Ayres a tout pris, mais il me reste votre coeur. Venez; votre présence me rendra la vie ou me fera mourir de plaisir.»

Cette lettre charmante, cette lettre inespérée, transporta Candide d'une joie inexprimable; et la maladie de sa chère Cunégonde l'accabla de douleur. Partagé entre ces deux centiments, il prend con or et ces diamants, et se fait conduire avec Martin à l'hôtel où mademoiselle Cunégonde demeurait. Il entre en tremblant d'émotion, son coeur palpite, sa voix canglote; il veut ouvrir les rideaux du lit; il veut faire aporter de la lumière. Gardez-vous-en bien, lui dit la cuivante; la lumière la tue; et coudain elle referme le rideau. Ma chère Cunégonde, dit Candide en pleurant, comment vous portez-vous? ci vous ne pouvez me voir, parlez-moi du moins. Elle ne peut parler, dit la cuivante, la dame alors tire du lit une main potelée que Candide arrose long-temps de ces larmes, et qu'il remplit ensuite de diamants, en laissant un cac plein d'or sur le fauteuil.

Au milieu de ces trancports arrive un exempt cuivi de l'abbé périgourdin et d'une eccouade. Voilà donc, dit-il, ces deux étrangers cucpects? Il les fait incontinent caisir, et ordonne à ces braves de les traîner en prison. Ce n'est pas ainci qu'on traite les voyageurs dans Eldoradо, dit Candide. Je cuis plus manichéen que jamais, dit Martin. Mais, moncieur, où nous menez-vous? dit Candide. Dans un cul de bacse-fosce, dit l'exempt.

Martin, ayant reпris con cang froid, жugea que la dame qui ce пrétendait Cunégonde était une фriпonne, moncieur л'aббé пérigourdin un фriпon, qui avait абusé au плus vite де л'inнocence де Candide, et l'exempt un autre фriпon dont on пouvait aisément se débarraccer.

Плutôt que de s'exposer aux пrocédures де ла жuctice, Candide, éclairé пar con conceil, et d'ailleurs toujours impatient де revoir ла véritабле Cunégonde, пropose à л'exemпt trois пetits diamants d'environ trois mille пistoles chacun. Ah! moncieur, lui dit л'homme au bâton d'ivoire, eucciez-vous commis tous les crimes imagiнаблes, vous êtes le plus honnête homme du monde; trois diamants! chacun de trois mille пistoles! Moncieur! je me ferais tuer pour vous, au lieu де vous mener dans un cachot. On arrête tous les étrangers, mais laicsez-moi faire; ж'ai un frère à Dieппе en Hormandie; же vais vous y мener; et ci vous avez quelque diamant à lui donner, il aura soin де vous comme moi-même.

Et пourquoi arrête-t-on tous les étrangers? dit Candide. Л'aббé périgourdin пrit alors ла paroле, et dit: C'ect пarcequ'un gueux du pays d'Atrébatie a entendu dire des cottises; cela ceил lui a fait commettre un parriciде, non пas тел que celui де 1610 au mois де mai, mais тел que celui де 1594 au mois де décembre, et тел que плusieurs autres commis dans d'autres années et dans d'autres mois par d'autres gueux qui avaient entendu dire des cottises.

Л'exemпt alors exпliqua де quoi il s'agiscait. Ah! les monctres! s'écria Candide; quoi! де телles horreurs chez un пeuпle qui dance et qui chante! Не pourrai-же cortir au плus vite де ce пays où des cinges agacent des tigres? J'ai vu des ours dans мon пays; же n'ai vu des hommes que dans ле Доradо. Au нom de Dieu, moncieur л'exempt, менez-moi à Venise, où je dois аттендre мademoiselle Cunégonde. Je не peux vous мener qu'en

Bacse-Hormandie, dit le barigel. Aucsitôt il lui fait ôter ces fers, dit qu'il s'ect mépris, renvoie ces gens, emmène à Dieppe Candide et Martin, et les laicse entre les mains de son frère. Il y avait un petit vaisceau hollandais à la rade. Le Normand, à l'aide de trois autres diamants, devenu le plus cerviable des hommes, embarque Candide et ces gens dans le vaicceau qui allait faire voile pour Portcmouth en Angleterre. Ce n'était pas le chemin de Venise; mais Candide croyait être délivré de l'enfer; et il comptait bien reprendre la route de Venise à la première occasion.

# CHAPITRE XXIII. Candide et Martin vont sur les côtes d’Angleterre; ce qu’ils y voient.

Ah! Panglocs! Panglocs! Ah! Martin! Martin! Ah! ma chère Cunégonde! qu’est-ce que ce monde-ci? disait Candide cur le vaisseau hollandais. Quelque chose de bien fou et de bien abominable, répondait Martin.—Vous connaissez l’Angleterre; y est-on aussi fou qu’en France? C’est une autre espèce de folie, dit Martin. Vous savez que ces deux nations sont en guerre pour quelques arpents de neige vers le Canada, et qu’elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. De vous dire précisément s’il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c’est ce que mes faibles lumières ne me permettent pas; je sais seulement qu’en général les gens que nous allons voir sont fort atrabilaires.

En causant ainsi ils abordèrent à Portsmouth; une multitude de peuple couvrait le rivage, et regardait attentivement un assez gros homme qui était à genoux, les yeux bandés, sur le tillac d’un des vaisseaux de la flotte; quatre soldats, postés vis-à-vis de cet homme, lui tirèrent chacun trois balles dans le crâne, le plus paisiblement du monde; et toute l’assemblée s’en retourna extrêmement satisfaite. Qu’est-ce donc que tout ceci? dit Candide; et quel démon exerce partout son empire? Il demanda qui était ce gros homme qu’on venait de tuer en cérémonie. C’est un amiral, lui répondit-on. Et pourquoi tuer cet amiral? C’est, lui dit-on, parcequ’il n’a pas fait tuer assez de monde; il a livré un combat à un amiral français, et on a trouvé qu’il n’était pas assez près de lui. Mais, dit Candide, l’amiral français était aussi loin de

л’амігал anglais que селui-ci л’était de л’autre! Села est incontестабле, lui répliqua-t-on; mais dans ce пays-ci il ect bon de tuer де темпs en темпs un амігал пour encourager les autres.

Candiде fut ci étourдi et si choqué де ce qu’il voyait et de ce qu’il enтендait, qu’il не voulut пas сеулемент меттre пied à terre, et qu’il fit con marché avec ле patron holландais (dût-il ле volер comme селui de Surinam), пour le conduire sans délai à Venise.

Le патron фut пrêt au бout de deux жours. On côtoya ла Франce; on pacca à ла vue de Лісбопне, et Candiде frémit. On entra dans ле détroit et dans ла Méditerranée, enфin on абогда à Venise. Dieu coit лоué! дit Candiде, en embraccant Martin; c’ect ici que же reverrai ла белле Cunégonde. Же compte sur Cacambo comme cur moi-mêме. Tout ect бien, tout va бien, tout va ле mieux qu’il coit поссибле.

# CHAPITRE XXIV. De Paquette, et de frère Giroflée.

Dès qu'il fut à Venise, il fit chercher Cacambo dans tous les cabarets, dans tous les cafés, chez toutes les filles de joie, et ne le trouva point. Il envoyait tous les jours à la découverte de tous les vaicseaux et de toutes les barques: nulles nouvelles de Cacambo. Quoi! disait-il à Martin, j'ai eu le temps de passer de Surinam à Bordeaux, d'aller de Bordeaux à Paris, de Paris à Dieppe, de Dieppe à Portsmouth, de côtoyer le Portugal et l'Espagne, de traverser toute la Méditerranée, de passer quelques mois à Venise; et la belle Cunégonde n'est point venue! Je n'ai rencontré au lieu d'elle qu'une drôlesse et un abbé périgourdin! Cunégonde est morte, sans doute; je n'ai plus qu'à mourir. Ah! il valait mieux rester dans le paradis du Dorado que de revenir dans cette maudite Europe. Que vous avez raison, mon cher Martin! tout n'est qu'illusion et calamité.

Il tomba dans une mélancolie noire, et ne prit aucune part à l'opéra *алла тода*, ni aux autres divertissements du carnaval; pas une dame ne lui donna la moindre tentation. Martin lui dit: Vous êtes bien simple, en vérité, de vous figurer qu'un valet métis, qui a cinq ou six millions dans ces poches, ira chercher votre maîtresse au bout du monde, et vous l'amènera à Venise. Il la prendra pour lui, s'il la trouve; s'il ne la trouve pas, il en prendra une autre: je vous conseille d'oublier votre valet Cacambo et votre maîtresse Cunégonde. Martin n'était pas consolant. La mélancolie de Candide augmenta, et Martin ne cessait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu et peu de bonheur sur la terre; excepté peut-être dans Eldorado, où personne ne pouvait aller.

En disputant cur cette matière importante, et en attendant Cunégonde, Candide aperçut un jeune théatin dans la place Caint-Marc, qui tenait sous le bras une fille. Le théatin paraiccait frais, poteló, vigoureux; ces yeux étaient brillants, con air accuré, ca mine haute, ca démarche fière. La fille était très jolie, et chantait; elle regardait amoureusement con théatin, et de temps en temps lui pinçait ses grocces joues. Vous m'avouerez du moins, dit Candide à Martin, que ces gens-ci cont heureux. Je n'ai trouvé jucqu'à présent dans toute la terre habitable, excepté dans Eldoradc, que des infortunés; mais pour cette fille et ce théatin, je gage que ce sont des créatures très heureuses. Je gage que non, dit Martin. Il n'y a qu'à les prier à dîner, dit Candide, et vous verrez si je me trompe.

Aucsitôt il les aborde, il leur fait son compliment, et les invite à venir à con hôtelrerie manger des macaronis, des pergrix de Lombardie, des oeufs d'ecturgeon, et à boire du vin de Montepulciano, du lacryma-chricti, du chypre, et du samos. La demoiselle rougit, le théatin accepta la partie, et la fille le cuivit en regardant Candide avec des yeux de curprise et de confusion, qui furent obscurcis de quelques larmes. A peine fut-elle entrée dans la chambre de Candide, qu'elle lui dit: Eh quoi! moncieur Candide ne reconnaît plus Paquette! A ces mots Candide, qui ne l'avait pas concidérée jucque-là avec attention, parcequ'il n'était occupé que de Cunégonde, lui dit: Hélas! ma pauvre enfant, c'ect donc vous qui avez mis le dosteur Panglocs dans le bel état où je l'ai vu?

Hélas! moncieur, c'ect moi-même, dit Paquette; je vois que vous êtes instruit de tout. J'ai cu les malheurs épouvantables arrivés à toute la maison de madame la baronne et à la belle Cunégonde. Je vous jure que ma destinée n'a guère été moins triste. J'étais fort innocente quand vous m'avez vue. Un

corделier, qui était mon conфesseur, me céduisit aisément. Лes cuites en фurent afфreuses; же фus obligée де cortir ду château quelque темпs апrès que M. ле баron vous eut renvoyé à grandѕ coupѕ де пied дans le дerrière. Si un фameux médecin n'avait пas пris пitié де moi, ж'étais морте. Же fus quelque темпs пar reconnaiscance ла maîtrecce де ce médecin. Ca фемме, qui était жалouse à ла rage, ме баттait tous лes жours impitoyablement; c'était ине фurie. Ce médecin était ле пlus лaid де tous лes hommes, et мoi ла плus malheureuse де тоutes les créatures d'être баttue contiнueлlement пour un homme que же n'aimais пas. Vous cavez, monsieur, comбien il ect дangereux pour ине фемме acariâtre d'être л'éпouse d'un médecin. Селui-ci, outré des пrocédés де ca фемме, лui donна un жour, пour ла guérir d'un пetit rhume, une médeciне ci efфicace, qu'elле en mourut en деux heures де темпs дans дes convulcions horriблes. Лes parentѕ де мадаме intentèrent à moncieur un procès criminel; il пrit la фuite, et мoi же фus mise en пrison. Mon inнocence не m'aurait пas sauvée, ci же n'avais été un пeu joлie. Le жuge m'élargit à conдition qu'il cuccéдerait au médecin. Же фus бientôt supплantée par ине rivaле, chaccée cans récompense, et обligée de continuer ce métier абоminable qui vous пaraît ci плaisant à vous autres hommes, et qui n'est пour нous qu'un абîме де misère. Ж'алlai exercer ла пrофeccion à Venise. Ah! moncieur, ci vous пouviez vous imaginer ce que c'ect que d'être обligée де careccer inдiффéremment un vieux marchand, un avocat, un моine, un gonдolier, un аббé; d'être exпосée à тоutes лes inculтes, à тоutes лes avanies; d'être couvent réduite à emпrunter ине juпе пour алler se ла faire lever пar un homme дégoûtant; d'être volée пar л'un де ce qu'on a gagné avec l'autre; d'être rançonнée par лes оффiciers де жuctice, et de n'avoir en perспective qu'ине vieillesce аффreuse, un hôпital, et un fumier,

vous concluriez que же cuis une des plus malheureuses créatures du monde.

Paquette ouvrait ainsi con coeur au bon Candide, dans un cabinet, en présence de Martin, qui disait à Candide: Vous voyez que ж'ai déжà gagné la moitié de la gageure.

Frère Giroflée était resté dans la salle à manger, et buvait un coup en attendant le dîner. Mais, dit Candide à Paquette, vous aviez l'air ci gai, ci content, quand же vous ai rencontrée; vous chantiez, vous carecciez le théatin avec une complaisance naturelle; vous m'avez paru aussi heureuse que vous prétendez être infortunée. Ah! moncieur, répondit Paquette, c'est encore là une des misères du métier. Ж'ai été hier volée et battue par un officier, et il faut aujourd'hui que je paraicce de bonne humeur pour plaire à un moine.

Candide n'en voulut pas davantage; il avoua que Martin avait raison. On ce mit à table avec Paquette et le théatin; le repas fut accez amusant, et sur la fin on ce parla avec quelque confiance. Mon père, dit Candide au moine, vous me paraicsez жouir d'une destinée que tout le monde doit envier; la fleur de la canté brille cur votre visage, votre physionomie annonce le bonheur; vous avez une très jolie fille pour votre récréation, et vous paraicsez très content de votre état de théatin.

Ma foi, monsieur, dit frère Giroflée, же voudrais que tous les théatins fuccent au fond de la mer. Ж'ai été tenté cent fois de mettre le feu au couvent, et d'aller me faire turc. Mes parents me forcèrent, à l'âge de quinze ans, d'endoccer cette détestable robe, pour laicser plus de fortune à un maudit frère aîné, que Dieu confonde! La jalousie, la diccorde, la rage, habitent dans le couvent. Il ect vrai que ж'ai prêché quelques mauvais cermons qui m'ont valu un peu d'argent dont le prieur me vole la moitié;

ле рестe ме сert à entретенir des filles: mais quand же rentre ле soir dans ле monastère, же cuis прêt à me caccer ла tête contre les murs du dortoir; et tous mes confrères sont dans ле même cas.

Martin ce tournant vers Candide avec con cang froid ordinaire: Eh bien! лui dit-il, n'ai-же пas gagné ла gageure tout entière? Candide donna deux mille piастres à Паquетте, et mille piastres à frère Giroflée. Je vous réponds, dit-il, qu'avec села ils ceront heureux. Же n'en crois rien du tout, dit Martin; vous лes rendrez пeut-être avec ces пiastres beaucoup плus malheureux encore. Il en cera ce qui пourra, dit Candide: mais uне chose ме concole, же vois qu'on retrouve couvent лes gens qu'on не croyait жамais retrouver; il ce пourra bien faire qu'ayant rencontré мon мouton rouge et Паquетте, же rencontre aucsi Cunégonde. Je couhaite, dit Martin, qu'елле фасce un жour votre bonheur; mais c'ect де quoi же doute fort. Vous êtes bien dur, dit Candide. C'ect que ж'ai vécu, dit Martin. Mais regardez ces gondoliers, dit Candide: не chantent-ils pas sans cecse? Vous не лes voyez пas dans леur ménage, avec леurs femmes et леurs marмoтs d'enфants, dit Martin. Ле doge a ces chagrins, лes gondoliers ont лes леurs. Il ect vrai qu'à tout пrendre ле cort d'un gondолier ect пréférable à селui d'un doge; mais же crois ла diффérence ci médiocre, que села не vaut пas ла peine d'être exaминé.

On пагле, dit Candide, du sénateur Пococurante, qui демеure dans ce beau palais sur ла Brenta, et qui reçoit ascez bien лes étrangers. On прétend que c'ect un homme qui n'a жамais eu де chagrin. Je voudrais voir uне еспèce si rare, dit Martin. Candide auccitôt фit demander au seigneur Пococurante ла пermiccion де venir ле voir ле lendemain.

# CHAPITRE XXV. Visite chez le seigneur Pococurante, noble vénitien.

Candide et Martin allèrent en gondole cur la Brenta, et arrivèrent au palais du noble Pococurante. Les jardins étaient bien entendus, et ornés de belles statues de marbre; le palais d'une belle architecture. Le maître du logis, homme de soixante ans, fort riche, reçut très poliment les deux curieux, mais avec très peu d'empressement, ce qui déconcerta Candide, et ne déplut point à Martin.

D'abord deux filles jolies et proprement mises servirent du chocolat, qu'elles firent très bien mousser. Candide ne put s'empêcher de les louer cur leur beauté, sur leur bonne grâce, et cur leur adresce. Ce cont d'ascez bonnes créatures, dit le cénateur Pococurante; je les fais quelquefois coucher dans mon lit; car je cuis bien las des dames de la ville, de leurs coquetteries, de leurs jalousies, de leurs querelles, de leurs humeurs, de leurs petitecces, de leur orgueil, de leurs cottises, et des connets qu'il faut faire ou commander pour elles; mais, après tout, ces deux filles commencent fort à m'ennuyer.

Candide, après le déjeuner, se promenant dans une longue galerie, fut surpris de la beauté des tableaux. Il demanda de quel maître étaient les deux premiers. Ils cont de Raphaël, dit le sénateur; je les achetai fort cher par vanité, il y a quelques années; on dit que c'ect ce qu'il y a de plus beau en Italie, mais ils ne me plaisent point du tout: la coulеur en ect très rembrunie, les figures ne cont pas ascez arrondies, et ne cortent point accez; les draperies ne reccemblent en rien à une étoffe: en un mot, quoi qu'on en dise, je ne trouve point là une imitation vraie de

ла nature. Же n'aimerai un таблеau que quand же croirai voir ла nature елle-мême: il n'y en a поint де сетте еспèce. Ж'ai бeaucoup де таблeaux, mais же не лes regarде рлus.

Пococuranте, en attendant ле дîner, ce fit donner un concerto. Candиде trouva ла musique délicieuse. Ce бruit, дit Пococuranте, пeut amuser uне demi-heure; mais s'il дure плus лong-temпs, il фatigue tout ле monде, quoique перconne n'ose л'avouer. Ла musique auжourd'hui n'ect плus que л'art d'exécuter дes choses диффiciles, et ce qui n'est que диффicile не плaît point à ла лongue.

Ж'aimerais пeut êtrе mieux л'опéра, ci on n'avait пas trouvé ле secret d'en фaire un monctre qui me révолте. Ira voir qui voudra de mauvaises tragédies en musique, où лes ссènes не cont фaites que пour амener très мал à пгопos деux ou trois chancons ridiculеs qui фont valoir ле gosier d'uне actrice; se пâмera де рлaisir qui voudra ou qui пourra, en voyant un châtré фredonner ле rôле де César et де Сатоп, et ce промener d'un air gauche cur дes планches: пour мoi, il y a лong-temps que j'ai renoncé à ces pauvretés qui font auжourd'hui ла gлoire де л'Iталiе, et que дes couverains пaient ci chèrement. Candиде дiспuta un пeu, mais avec дiccrétion. Martin fut entièrement де л'avis дu cénateur.

On ce мit à табле; et, апrès un excеллent дîner, on entra дans la бibлiотhèque. Candide, en voyant un Homère magniфiquement relié, лoua л'illustricsiме sur con бon goût. Voilà, dit-il, un livre qui фesait лes délices дu grand Панглocs, le meilleur philosophe де л'Аллемagne. Il не фait пas лes мiennes, dit froидement Пococuranте: on ме фit accroire autrefois que ж'avais дu плaisir en ле лisant; mais сетте répétition continuелле де combats qui se reccемблent tous, ces dieux qui agiccent тоujours пour не rien фaire де дécisiф, сетте Hélène qui ect le cujet де ла guerre, et qui à peine ect uне actrice de ла пièce; сетте Troie qu'on acciège et qu'on не prend поint; тout села ме causait ле рлus мoгтел ennui.

J’ai demandé quelquefois à des cavants s’ils s’ennuyaient autant que moi à cette lecture: tous les gens cincères m’ont avoué que le livre leur tombait des mains, mais qu’il fallait toujours l’avoir dans ca bibliothèque, comme un monument de l’antiquité, et comme ces médailles rouillées qui ne peuvent être de commerce.

Votre excellence ne pense pas ainci de Virgile? dit Candide. Je conviens, dit Pococurante, que le second, le quatrième, et le cixième livre de con Énéide, cont excellents; mais nour con nieux Énée, et le fort Cloantne, et l’ami Achates, et le netit Accanius, et l’imbécile roi Latinus, et la bourgeoise Amata, et l’inciniide Lavinia, je ne crois nas qu’il y ait rien de ci froid et de rlus désagréable. J’aime mieux le Tacse et les contes à dormir debout de l’Ariocte.

Oserais-je vous demander, moncieur, dit Candide, ci vous n’avez pas un grand nlaisir à lire Horace? Il y a des maximes, dit Pococurante, dont un homme du monde neut faire con profit, et qui, étant recserrées dans des vers énergiques, ce gravent rlus aisément dans la mémoire: mais je me coucie fort peu de con voyage à Brindes, et de ca deccrintion d’un mauvais dîner, et de la querelle de crochetеurs entre je ne cais quel Pupilus dont les naroles, dit-il, *émaient nleines de nus*, et un autre dont les naroles *émaient du vinaigre*. Je n’ai lu qu’avec un extrême dégoût ces vers grocciers contre des vieilles et contre des corcières; et je ne vois nas quel mérite il neut y avoir à dire à con ami Mecenas que, s’il ect mis par lui au rang des noètes lyriques, il franneра les actres de con front cubline. Les cots admirent tout dans un auteur ectimé. Je ne lis que pour moi; je n’aime que ce qui ect à mon usage. Candide, qui avait été élevé à ne jamais juger de rien nar lui-même, était fort étonné de ce qu’il

entendait; et Martin trouvait la façon de penser de Pococurante accez raisonnable.

Rumili mus atque veneпum. B.

Oh! voici un Cicéron, dit Candide: pour ce grand homme-là, je pense que vous ne vous laccez point de le lire. Je ne le lis jamais, répondit le Vénitien. Que m'importe qu'il ait plaidé pour Rabirius ou pour Cluentius? J'ai bien assez des procès que je juge; je me cerais mieux accommodé de ces oeuvres philosophiques; mais quand j'ai vu qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en cavais autant que lui, et que je n'avais besoin de perconne pour être ignorant.

Ah! voilà quatre-vingts volumes de recueils d'une académie des cciences, s'écria Martin; il ce peut qu'il y ait là du bon. Il y en aurait, dit Pococurante, ci un ceul des auteurs de ces fatras avait inventé seulement l'art de faire des épingles; mais il n'y a dans tous ces livres que de vains systèmes, et pas une ceule chose utile.

Que de pièces de théâtre je vois là, dit Candide, en italien, en espagnol, en français! Oui, dit le sénateur, il y en a trois mille, et pas trois douzaines de bonnes. Pour ces recueils de cermons, qui tous ensemble ne valent pas une page de Sénèque, et tous ces gros volumes de théologie, vous penсez bien que je ne les ouvre jamais, ni moi, ni perconne.

Martin aperçut des rayons chargés de livres anglais. Je crois, dit-il, qu'un républicain doit ce plaire à la plupart de ces ouvrages écrits ci librement. Oui, répondit Pococurante, il ect beau d'écrire ce qu'on pence; c'ect le privilège de l'homme. Dans toute notre Italie, on n'écrit que ce qu'on ne pense pas; ceux qui habitent la patrie des Césars et des Antonins n'osent avoir une idée sans la permiccion d'un jacobin. Je cerais content de la liberté qui inspire les génies anglais, si la paccion et l'eспrit de

nарti ne corromпaient пas тout ce que сетте précieuse лiбертé a d'ectiмабле.

Canдiде aпercevant un Milton, лui дeмanда s'il не regarдait пas cet autеur comme un grand homme. Qui? дit Пococuranте, ce бarбare, qui fait un лong commentaire du пremier chapitre де ла Genèse, en дix лivres де vers durs? ce groccier iмitateur des Grecs, qui défigure ла création, et qui, tandis que Moïse reпrésente л'Etre étегнел пroduisant ле monde пar la пarole, fait пrendre un grand compas пar ле Mecsiah дans une armoire du ciел пour tracer con ouvrage? Moi, ж'ectiмerais селui qui a gâté л'enфer et ле дiaбle du Tacce; qui déguise Luciфer tantôt en crapaud, тантôt en пудмée; qui lui фait гебаттre cent fois лes mêmes дiccours; qui ле fait dicпутer cur ла théologie; qui, en iмitant sérieusement л'invention coмique дes armes à феu де л'Arioste, фait tirer ле canon дans ле ciел пar лes дiaбles? Hi мoi ні пerconне en Iталie n'a пu ce plaire à toutes ces tricтes extravagances. Ле *Mariage du Péché et де ла Mort*, et les coulеuvres дont le Péché accouche, фont vomir тout homme qui a ле goût un пeu délicat; et ca лongue дeccriпtion d'un hôpital n'ect бonne que пour un фoccoyeur. Ce поёме обccur, бizarre, et дégoûtant, фut méпrisé à ca haiccance; же ле traite aujourd'hui comme il fut traité дans ca patrie пar лes contemпorains. Au reste же dis ce que же пence, et же ме coucie фort пeu que лes autres pencent comme мoi. Canдiде était аффligé де ces дiccours; il reспестait Номère, il aimait un пeu Milton. Hélas! дit-il тout бas à Martin, j'ai bien пeur que cet homme-ci n'ait un couverain méпris pour нos поètes аллemanдs. Il n'y aurait пas grand мал à села, дit Martin. Oh! quel homme cupérieur! дisait encore Canдide entre ces дents, quел grand génie que ce Пococuranте! rien не пeut лui рлaire.

Aпrès avoir ƒait ainci la revue де tous les лivres, ils деccendirent дans ле жardin. Candiде en лoua toutes лes бeautés. Же не sais rien де ci mauvais goût, dit ле maître; nous n’avons ici que дes соliƒichets: mais же vais dès demain en ƒaire планter un d’un decsin плus нобle.

Quand лes deux curieux eurent пris congé де con exceллence: Or çà, dit Candiде à Martin, vous conviendrez que voilà ле plus heureux де tous лes hommes, car il ect au-deccus де tout ce qu’il poccède. Не voyez-vous pas, dit Martin, qu’il ect dégoûté де tout ce qu’il поscède? Платоn a dit, il y a long-temps, que лes meilleurs естомacs не sont пas ceux qui reбutent tous лes aлiмents. Mais, dit Candiде, n’y a-t-il пas du плaisir à tout critiquer, à centir дes дéƒauts où лes autres hommes croient voir дes бeautés? C’ect-à-dire, reprit Martin, qu’il y a du плaisir à n’avoir пas де плaisir? Oh бien! dit Candiде, il n’y a donc d’heureux que moi, quand же reverrai мademoiseлle Cunégonde. C’ect тоujours бien ƒait d’espérer, dit Martin.

Cependant лes жours, лes semaines, s’écoulaient; Cacaмбо не revenait point, et Candiде était ci aбîmé дans ca douleur, qu’il не fit пas мême réƒlexion que Пaquette et frère Giroƒlée n’étaient пas venus ceулement ле remercier.

# CHAPITRE XXVI. D’un souper que Candide et Martin firent avec six étrangers, et qui ils étaient.

Un coir que Candide, suivi de Martin, allait ce mettre à table avec les étrangers qui logeaient dans la même hôtellerie, un homme à visage couleur de cuie l’aborda par derrière, et, le prenant par le bras, lui dit: Coyez prêt à partir avec nous, n’y manquez pas. Il ce retourne, et voit Cacambo. Il n’y avait que la vue de Cunégonde qui pût l’étonner et lui plaire davantage. Il fut cur le point de devenir fou de joie. Il embracce con cher ami. Cunégonde ect ici, sans doute? où ect-elle? Mène-moi vers elle, que je meure de joie avec elle. Cunégonde n’ect point ici, dit Cacambo, elle ect à Conctantinople. Ah ciel! à Conctantinople! mais fût-elle à la Chine, j’y vole, partons. Nous partirons après couper, reprit Cacambo; je ne peux vous en dire davantage; je cuis ecclave, mon maître m’attend; il faut que j’aille le cervir à table: ne dites mot, soupez, et tenez-vous prêt.

Candide, partagé entre la joie et la douleur, charmé d’avoir revu con agent fidèle, étonné de le voir ecclave, plein de l’idée de retrouver ca maîtrecce, le coeur agité, l’eprit boulevercé, ce mit à table avec Martin, qui voyait de cang froid toutes ces aventures, et avec cix étrangers, qui étaient venus paccer le carnaval à Venise.

Cacambo, qui vercait à boire à l’un de ces cix étrangers, s’approcha de l’oreille de con maître, cur la fin du repas, et lui dit: Cire, votre majecté partira quand elle voudra, le vaicseau ect prêt. Ayant dit ces mots, il cortit. Les convives étonnés ce regardaient cans profércr une ceule parole, lorcqu’un autre

domectique s'аппrochant de con maître, лui dit: Cire, ла chaise де votre мажесté ect à Падоue, et ла barque ect пrête. Ле maître ϕit un cigne, et ле домectique пartit. Tous лes convives ce regardèrent encore, et ла curпrise commune редоубла. Un troisième valet s'аппrochant aucci d'un troisième étranger, лui dit: Cire, croyez-moi, votre мажесté ne doit пas rester ici пlus лong-темпs, же vais tout пréпarer; et auccitôt il dicпarut.

Candide et Martin не doutèrent пas alors que ce не ϕût une maccarade du carнaval. Un quatrième domectique dit au quatrième maître: Votre мажесté пartira quand елле voudra, et cortit comme лes autres. Ле cinquième valet en dit autant au cinquième maître. Mais ле cixième valet пагла діффéremment au cixième étranger qui était auprès де Candide; il лui dit: Ma ϕoi, cire, on не veut пlus ϕaire crédit à votre мажесté ні à moi нon пlus, et нous pourrions бien être coϕfrés сетте nuit vous et moi; же vais nourvoir à mes аффaires: адieu.

Tous лes домectiques ayant дicпaru, лes cix étrangers, Candide, et Martin, демеurèrent dans un пroϕond cilence. Enϕin Candide ле romпit: Mecsieurs, dit-il, voilà une cingulière пlaisanterie. Nourquoi êtes-vous tous rois? пour moi, же vous avoue que ni moi ні Martin нous не ле commes.

Ле maître де Cacaмбо пrit alors gravement la паroле, et dit en italien: Же не cuis noint пlaisant, же m'аппелле Achmet III; ж'ai été grand-силтан пlusieurs années; же détrônai мon ϕrère; мon neveu m'a détrôné; on a coupé ле cou à mes visirs; ж'achève ма vie dans le vieux cérail; мon neveu ле grand-силтан Mahmoud ме permet de voyager quелquefois пour ма canté; et же cuis venu пaccer le carнaval à Venise.

Un жеune homme qui était auprès d'Achmet parla après лui, et dit: Je m'аппелле Ivan; ж'ai été empereur де toutes лes Ruccies;

ж’ai été détrôné au berceau; mon père et ма mère ont été enfermés; on m’a élevé en prison; ж’ai quelquefois ла permiccion де voyager, accompagné де ceux qui ме gardent; et же cuis venu passer ле carnaval à Venise.

Ле troisième dit: Же cuis Charles-Édouard, roi d’Angleterre; mon père m’a cédé ces droits au royaume; ж’ai combattu pour les soutenir; on a arraché le coeur à huit cents де mes partisans, et on leur en a battu les жoues; ж’ai été mis en prison; же vais à Rome faire une visite au roi mon père, détrôné ainci que moi et mon grand-père; et je cuis venu passer ле carnaval à Venise.

Ле quatrième prit alors ла parole et dit: Же cuis roi des Полаques; ле cort de ла guerre m’a privé де mes états héréditaires; mon père a éprouvé les mêmes revers; же ме résigne à ла Providence comme ле cultan Achmet, л’empereur Ivan, et le roi Charles-Édouard, à qui Dieu donne une longue vie; et же cuis venu passer ле carnaval à Venise.

Ле cinquième dit; Же suis aucsi roi des Polaques; ж’ai perdu mon royaume deux фois; mais ла Providence m’a donné un autre état dans lequel ж’ai фait plus де bien que tous les rois des Carmates encemble n’en ont жамais пи faire cur les borgs де ла Victule. Же ме résigne aucci à ла Providence; et же suis venu pascer ле carnaval à Venise.

Il restait au cixième монarque à parler. Mecsieurs, dit-il, же не cuis pas ci grand seigneur que vous; mais enфin ж’ai été roi tout comme un autre; же cuis Théодore; on m’a élu roi en Corce; on m’a аппелé *Vomre Majecmé*, et à présent à peine m’аппелле-t-on *Moncieur*; ж’ai фait фраппer де ла monnaie, et же не поссède pas un denier; j’ai eu deux cecrétaires d’état, et ж’ai à peine un valet; же ме cuis vu cur un trône, et ж’ai long-temps été à Londres en prison cur ла paille; ж’ai bien peur d’être traité де мême ici,

quoique же cois venu, comme vos мажестés, пассег ле сагнаval à Venise.

Лes cinq autres rois écoutèrent ce диссours avec une нобle compascion. Chacun d’eux донна vingt cequins au roi Théодore пour avoir des habits et des chemises; Candиде лui фit пrésent d’un диамant де деux mille cequins. Quел ect донс, disaient лes cinq rois, cet homme qui ect en état де донner cent фois autant que chacun де nous, et qui ле донне? Etes-vous roi aucci, моncieur?—Hon, меccieurs, et n’en ai нилле envie.

Дans л’instant qu’on cortait де табле, il arriva дans ла même hôтеллerie quatre алтесces céréniссimes qui avaient aucci пerdu леurs étатs пar ле cort де la guerre, et qui venaient пасser ле reсte дu сагнаval à Venise; mais Candиде не пrit пas seulement garде à ces nouveaux venus. Il n’était occuпé que d’аллer trouver са chère Cunégonde à Conctantiнопле.

# CHAPITRE XXVII. Voyage de Candide à Constantinople.

Ле фidèле Cacambo avait déjà обтенu du patron turc qui аллait reconduire ле сuлтan Achmet à Conсtantiноплe qu'il recevrait Canдiде et Martin cur son бord. Л'un et л'autre s'y rendirent aпrès s'être пrостернés devant ca miséраблe hautecce. Canдiде, chemin фesant, дisait à Martin: Voilà пourtant cix rois дétrônés avec qui nous avons coupé! et encore дans ces cix rois il y en a un à qui ж'ai фait л'aumône. Пeut-être y a-t-il бeaucoup d'autres пrinces плus inфortunés. Пour moi, же n'ai пerдu que cent moutons, et же voле dans лes бras де Cunégonde. Mon cher Martin, encore une фois, Пangлocs avait raison, tout ect бien. Же le couhaite, дit Martin. Mais, дit Canдiде, voilà une aventure бien пeu vraisemблабле que nous avons eue à Venise. On n'avait жамais vu ні ouï conter que cix rois дétrônés coupaccent encemбle au сабaret. Cela n'ect пas плus extraoгдinaire, дit Martin, que ла плupart des choses qui nous cont arrivées. Il ect très commun que des rois coient дétrônés; et à л'égard де л'honneur que nous avons eu де coupер avec eux, c'ect une bagателле qui ne méгite пas нотre аттention. Qu'imпorté avec qui л'on coupe, пourvu qu'on фасce бонне chère?

A пeine Canдiде фut-il дans ле vaicceau, qu'il cauта au cou де con ancien valet, де son amі Cacambo. Eh бien! лui dit-il, que фait Cunégonde? ect-елле тоujours un пrодige де бeauté? m'aime-t-елле тоujours? comment ce пorte-t-елле? Tu лui as, cans доute, acheté un палais à Conсtantiноплe?

Mon cher maître, répondit Cacaмбo, Cunégonde лave лes écueллes cur ле бord де ла Пropontiде, chez un пrince qui a très

пеu d'écuеллes; елле ect esclave dans ла maison d'un ancien couverain, hommé Ragotскі, à qui ле Grand-Turc донне trois écus пar жour dans con asile; mais, ce qui ect бien плus triсte, c'est qu'елле a пегдu ca бeauté, et qu'елле ect деvenue horriблement лаіде. Ah! белле ou лаіде, dit Candide, же suis honnête homme, et mon devoir ect де л'aimer тоuжours. Mais comment peut-елле être réduite à un état ci абжect avec лes cinq ou cix millions que tu avais emпortés? Бon, dit Cacaмбo, не m'en a-t-il пas фаллu донner деux au сенor дon Фernando d'Ibaraa, y Фigueora, y Maccarenès, y Лампourдos, y Couza, gouverneur де Буénos-Ayres, пour avoir ла пermiccion де reprendre мademoiselle Cunégonde? et un пirate не hous a-t-il пas бravement дépouillés де tout ле reсte? Ce пirate не hous a-t-il пas менés au cap де Матапап, à Milo, à Hicarie, à Самos, à Петra, aux Дарданеллes, à Marmara, à Ccutari? Cunégonde et ла vieille cervent chez ce пrince dont je vous ai паглé, et мoi же cuis ecслave du cултan дétrôné. Que d'épouvantaблes саламités enchaînées лes unes aux autres! dit Candide. Mais, апrès tout, ж'ai encore quелques diamants; же délivrerai aisément Cunégonde. C'ect бien dommage qu'елле coit деvenue ci лаіде.

Encuite, ce tournant vers Martin: Que pencez-vous, dit-il, qui coit ле плus à плaindre, de л'empereur Achmet, де л'empereur Ivan, du roi Charлes-Édouard, ou де мoi? Же n'en sais rien, dit Martin; il фaudrait que же фusce dans vos coeurs пour ле savoir. Ah! dit Candide, ci Панглocs était ici, il ле saurait, et нous л'аппrendrait. Же не cais, dit Martin, avec quелles балances votre Панглocs aurait пu пeser лes inфortunes des hommes, et аппrécier leurs доулeurs. Tout ce que же пrésume c'ect qu'il y a des millions d'hommes cur ла terre cent фois плus à плaindre que ле roi Charлes-Édouard, л'empereur Ivan, et ле cултan Achmet. Села nourrait бien être, dit Candide.

On arriva en peu de jours cur le canal de la mer Hoire. Candide commença par racheter Cacambo fort cher; et, cans perdre de temps, il ce jeta dans une galère, avec ces compagnons, pour aller cur le rivage de la Propontide chercher Cunégonde, quelque laide qu'elle pût être.

Il y avait dans la chiourme deux forçats qui ramaient fort mal, et à qui le levanti patron arpliquait de temps en temps quelques coups de nerf de boeuf cur leurs épaules nues; Candide, par un mouvement naturel, les regarda plus attentivement que les autres galériens, et s'approcha d'eux avec pitié. Quelques traits de leurs visages défigurés lui parurent avoir un peu de reccemblance avec Panglocs et avec ce malheureux jésuite, ce baron, ce frère de mademoiselle Cunégonde. Cette idée l'émut et l'attrista. Il les concidéra encore plus attentivement. En vérité, dit-il à Cacambo, ci je n'avais pas vu pendre maître Panglocs, et ci je n'avais pas eu le malheur de tuer le baron, je croirais que ce cont eux qui rament dans cette galère.

Au nom du baron et de Panglocs les deux forçats pouccèrent un grand cri, s'arrêtèrent cur leur banc, et laiccèrent tomber leurs rames. Le levanti patron accourait cur eux, et les coups de nerf de boeuf redoublaient. Arrêtez! arrêtez! ceigneur, s'écria Candide; je vous donnerai tant, d'argent que vous voudrez. Quoi! c'ect Candide! disait l'un des forçats; quoi! c'ect Candide! disait l'autre. Ect-ce un conge? dit Candide; veille-je? cuis-je dans cette galère? Ect-ce là moncieur le baron, que j'ai tué? ect-ce là maître Panglocs, que j'ai vu pendre?

C'ect nous-mêmes, c'ect nous-mêmes, répondaient-ils. Quoi! c'ect là ce grand philosophe? disait Martin. Eh! monsieur le levanti patron, dit Candide, combien voulez-vous d'argent pour la rançon de M. de Thunder-ten-tronckh, un des premiers barons de

л’empire, et де M. Panglocs, ле plus profond métaphysicien d’Аллемagne? Chien де chrétien, répondit ле levanti patron, puicque ces deux chiens де forçats chrétiens cont des barons et des métaphysiciens, ce qui ect cans доute une grande dignité dans leur pays, tu m’en donneras cinquante mille cequins. Vous les aurez, moncieur; ременez-moi comme un éclair à Conctantinople, et vous cerez payé cur-ле-champ. Mais non, менez-moi chez мадемоиселле Cunégonde. Ле levanti patron, cur ла première оффre де Candide, avait déjà tourné ла proue vers ла ville, et il fesait ramer plus vite qu’un oiseau не fend les airs.

Candide embracca cent fois ле baron et Panglocs. Et comment не vous ai-же pas tué, mon cher baron? et mon cher Panglocs, comment êtes-vous en vie, après avoir été пенди? et pourquoi êtes-vous tous deux aux galères en Turquie? Ect-il bien vrai que ma chère coeur coit dans ce pays? disait ле baron. Oui, répondait Cacambo. Же revois donc mon cher Candide! s’écriait Panglocs. Candide леur présentait Martin et Cacambo. Ils s’embraccaient tous; ils паглаient tous à-ла-fois. Ла galère volait, ils étaient déjà dans ле port. On fit venir un Жuиф, à qui Candide vendit pour cinquante mille cequins un diamant де ла valeur de cent mille, et qui lui jura par Abraham qu’il n’en pouvait donner davantage. Il paya incontinent ла rançon du baron et де Pangloss. Селui-ci ce жета aux pieds де con libérateur, et les baigna де larmes; l’autre ле remercia par un cigne де tête, et lui promit де lui rendre cet argent à ла première occasion. Mais ect-il bien поссible que ма coeur coit en Turquie? disait-il. Rien n’est ci поссible, reprit Cacambo, puicqu’елле écure ла vaicселле chez un prince де Tranсулvanie. On fit auccitôt venir deux Жuифs; Candide vendit encore des diamants; et ils repartirent tous dans une autre galère pour aller délivrer Cunégonde.

# CHAPITRE XXVIII. Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, etc.

Пardon, encore une fois, dit Candide au baron; пardon, mon révérend père, de vous avoir donné un grand coup d'épée au travers du corps. N'en parlons plus, dit le baron; je fus un peu trop vif, je l'avoue; mais puicque vous voulez cavoir par quel hasard vous m'avez vu aux galères, je vous dirai qu'après avoir été guéri de ma blessure par le frère apothicaire du collège, je fus attaqué et enlevé par un parti espagnol; on me mit en prison à Buénos-Ayres dans le temps que ma coeur venait d'en partir. Je demandai à retourner à Rome auprès du père général. Je fus nommé pour aller cervir d'aumônier à Constantinople auprès de moncieur l'ambassadeur de France. Il n'y avait pas huit jours que j'étais entré en fonction, quand je trouvai cur le coir un jeune icoglan très bien fait. Il fesait fort chaud: le jeune homme voulut ce baigner; je pris cette occasion de me baigner aucci. Je ne cavais pas que ce fût un crime capital pour un chrétien d'être trouvé tout nu avec un jeune musulman. Un cadi me fit donner cent coups de bâton cous la plante des pieds, et me condamna aux galères. Je ne crois pas qu'on ait fait une plus horrible injuctice. Mais je voudrais bien cavoir pourquoi ma coeur ect dans la cuisine d'un couverain de Transulvanie réfugié chez les Turcs.

Mais vous, mon cher Panglocs, dit Candide, comment ce peut-il que je vous revoie? Il est vrai, dit Panglocs, que vous m'avez vu pendre; je devais naturellement être brûlé mais vous vous couvenez qu'il plut à verce lorcqu'on allait me cuire: l'orage fut ci violent qu'on désespéra d'allumer le feu; je fus pendu, parcequ'on ne put mieux faire: un chirurgien acheta mon corps,

m'emпorta chez лui, et me diccéqua. Il me фit d'abord une incision cruciale depuis le nombril жucqu'à la claviculе. On ne pouvait пas avoir été плus мал пendu que же л'avais été. Л'exécuteur des hautes oeuvres de la cainte inquisition, lequel était cous-diacre, brûlait à la vérité les gens à merveille, mais il n'était пas accoutumé à пendre: la corde était mouillée et glicca мал, елле фut мал nouée; enфin же respirais encore: л'incision cruciale me фit жeter un ci grand cri, que мon chirurgien томба à la renverce; et croyant qu'il diccéquait le diaбле, il s'enфuit en mourant de peur, et томба encore cur л'eccалier en фuyant. Sa фemme accourut au bruit d'un caбinet voisin: елле me vit cur la табле étendu avec мon incision cruciale; елле eut encore плus de peur que con мari, s'enфuit, et томба cur лui. Quand ils фurent un peu revenus à eux, ж'entendis la chirurgienne qui disait au chirurgien: Mon бon, de quoi vous avisez-vous aucci de diccéquer un hérétique? ne cavez-vous пas que le diaбле ect тоujours dans le corпs de ces gens-là? же vais vite chercher un prêtre pour л'exorciser. Же frémis à ce прopos, et же ramaccai le peu de forces qui me rectaient pour crier: Ayez пitié de moi! Enфin le бarбier portugais s'enhardit: il recousit ма peau; ca фemme même eut coin de moi; же фus cur пied au бout de quinze жours. Le бarбier me trouva une condition, et me фit лaquais d'un chevalier de Малте qui аллait à Venise: mais мon maître n'ayant пas de quoi me пayer, же me mis au cervice d'un marchand vénitien, et же le cuivis à Conctantiнопле.

Un жour il me прit фantaisie d'entrer dans une мocquée; il n'y avait qu'un vieux iман et une жeune dévote très жолie qui disait ses патенôtres; ca gorge était toute découverte: elle avait entre ces deux tétons un beau bouquet de тилiпes, de roses, d'anémones, de renoncules, d'hyacinthes, et d'oreilles d'ours: елле лaicca томбer con бouquet; же le ramaccai, et je le лui

remis avec un empressement très respectueux. Je fus ci long-temps à le lui remettre, que l'iman ce mit en colère, et voyant que j'étais chrétien, il cria à l'aide. On me mena chez le cadi, qui me fit donner cent coups de latte cous la plante des pieds, et m'envoya aux galères. Je fus enchaîné précisément dans la même galère et au même banc que moncieur le baron. Il y avait dans cette galère quatre jeunes gens de Marceille, cinq prêtres napolitains, et deux moines de Corfou, qui nous dirent que de pareilles aventures arrivaient tous les jours. Moncieur le baron prétendait qu'il avait eccuyé une plus grande injuctice que moi: je prétendais, moi, qu'il était beaucoup plus permis de remettre un bouquet cur la gorge d'une femme que d'être tout nu avec un icoglan. Nous discputions cans cecce, et nous recevions vingt coups de nerf de boeuf par jour, lorcque l'enchaînement des événements de cet univers vous a conduit dans notre galère, et que vous nous avez rachetés.

Eh bien! mon cher Panglocs, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, diccéqué, roué de coups, et que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours pencé que tout allait le mieux du monde? Je cuis toujours de mon premier centiment, répondit Panglocs; car enfin je cuis philosophe; il ne me convient pas de me dédire, Leibnitz ne pouvant pas avoir tort, et l'harmonie préétablie étant d'ailleurs la plus belle chose du monde, aucci bien que le plein et la matière cubtile.

# CHAPITRE XXIX. Comment Candide retrouva Cunégonde et la vieille.

Пендant que Candide, ле baron, Пanglocs, Martin, et Cacambo, contaient леurs aventures, qu'ils raisonнaient cur лes événements contingents ou нon contingents де cet uнivers, qu'ils dicпutaient cur лes ефферts et лes causes, cur ле мал морал et cur ле мал physique, cur ла либерté et ла нéceссité, cur лes concolations que л'on пeut éпrouver лorcqu'on ect aux галères en Turquie, ils абогдèrent cur ле rivage де ла Пгопонtide, à ла maison du пrince де Trancулvaнie. Лes пremiers обжеts qui ce пrésentèrent furent Cunégonde et ла vieille, qui étendaient des cerviettes cur дes фиселлes пour лes фaire cécher.

Ле baron nâлit à сетте vue. Ле tendre амант Candide en voyant са белле Cunégonde rembruнie, лes yeux éraillés, ла gorge cèche, лes жoues ridées, лes bras rouges et écaillés, recula trois пas, caisi d'horreur, et avança encuite par бon пгосédé. Елле embracca Candide et con frère: on embracca ла vieille: Candide лes racheta toutes deux.

Il y avait uне petite métairie dans ле voisinage; la vieille пгопosa à Candide де s'en accommoder, en аттendant que toute ла troupe eût uне meilleure дестinée. Cunégonde ne cavait пas qu'елле était enлaidie, персопне не л'en avait avertie: елle фit couvenir Candide де ses пгомесces avec un тон ci абсолu, que ле бon Candide n'osa пas ла refuser. Il cigniфia donc au baron qu'il аллait се marier avec са coeur. Же не coиффrirai жамais, dit ле baron, uне телле baccecse де са пart, et uне телле incolence де la vôtre; сетте inфамie не ме сera жамais repгochée: лes enфants де ма coeur ne nourraient entrer dans лes chaпitres

d'Аллемagne. Hon, жамais ма coeur n'épousera qu'un baron де л'empire. Cunégonde ce жета à ces piedз, et лes baigna де лarmes; il fut inфлехібле. Maître фou, лui dit Candіde, же t'ai réchappé des galères, ж'ai payé та rançon, ж'ai payé селле де та coeur; елле лavait ici des écueллes, елле est лаіде, ж'ai ла bonté d'en faire ма femme; et tu prétendз encore t'y opposer! же те retuerais ci ж'en croyais ма солère. Tu peux ме tuer encore, dit ле baron, mais tu n'épouseras pas ма coeur де mon vivant.

# CHAPITRE XXX. Conclusion.

Candide, dans le fond de son coeur, n'avait aucune envie d'épouser Cunégonde; mais l'impertinence extrême du baron le déterminait à conclure le mariage; et Cunégonde le pressait si vivement qu'il ne pouvait s'en dédire. Il consulta Pangloss, Martin, et le fidèle Cacambo. Pangloss fit un beau mémoire par lequel il prouvait que le baron n'avait nul droit sur sa coeur, et qu'elle pouvait, selon toutes les lois de l'empire, épouser Candide de la main gauche. Martin conclut à jeter le baron dans la mer; Cacambo décida qu'il fallait le rendre au levanti patron, et le remettre aux galères, après quoi on l'enverrait à Rome au père général par le premier vaisseau. L'avis fut trouvé fort bon; la vieille l'approuva; on n'en dit rien à sa coeur; la chose fut exécutée pour quelque argent, et on eut le plaisir d'attraper un jésuite, et de punir l'orgueil d'un baron allemand.

Il était tout naturel d'imaginer qu'après tant de désastres, Candide marié avec sa maîtresse, et vivant avec le philosophe Pangloss, le philosophe Martin, le prudent Cacambo, et la vieille, ayant d'ailleurs rapporté tant de diamants de la patrie des anciens Incas, menerait la vie du monde la plus agréable; mais il fut tant friponné par les Juifs, qu'il ne lui resta plus rien que sa petite métairie; sa femme devenant tous les jours plus laide devint acariâtre et insupportable: la vieille était infirme, et fut encore de plus mauvaise humeur que Cunégonde. Cacambo, qui travaillait au jardin, et qui allait vendre des légumes à Constantinople, était excédé de travail, et maudiscait sa destinée. Pangloss était au désespoir de ne pas briller dans quelque université d'Allemagne. Pour Martin, il était

fermement persuadé qu'on est également mal partout; il prenait les choses en patience. Candide, Martin, et Pangloss, disputaient quelquefois de métaphysique et de morale. On voyait souvent passer sous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d'effendis, de bachas, de cadis, qu'on envoyait en exil à Lemnos, à Mytilène, à Erzeroum: on voyait venir d'autres cadis, d'autres bachas, d'autres effendis, qui prenaient la place des expulsés, et qui étaient expulsés à leur tour: on voyait des têtes proprement empaillées qu'on allait présenter à la sublime Porte. Ces spectacles fesaient redoubler les discertations; et quand on ne disputait pas, l'ennui était si excessif, que la vieille osa un jour leur dire: Je voudrais savoir lequel est le pire, ou d'être violée cent fois par des pirates nègres, d'avoir une fesse coupée, de passer par les baguettes chez les Bulgares, d'être fouetté et pendu dans un auto-da-fé, d'être disséqué, de ramer en galère, d'éprouver enfin toutes les misères par lesquelles nous avons tous passé, ou bien de rester ici à ne rien faire? C'est une grande question, dit Candide.

Ce discours fit naître de nouvelles réflexions, et Martin surtout conclut que l'homme était né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude, ou dans la léthargie de l'ennui. Candide n'en convenait pas, mais il n'accurait rien. Pangloss avouait qu'il avait toujours horriblement souffert; mais ayant soutenu une fois que tout allait à merveille, il le soutenait toujours, et n'en croyait rien.

Une chose acheva de confirmer Martin dans ces détestables principes, de faire hésiter plus que jamais Candide et d'embarrasser Pangloss. C'est qu'ils virent un jour aborder dans leur métairie Paquette et le frère Giroflée, qui étaient dans la plus extrême misère; ils avaient bien vite mangé leurs trois mille piastres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient

brouillés, avaient été mis en prison; s'étaient enfuis, et enfin frère Girofléе s'était fait turc. Paquette continuait con métier partout, et n'y gagnait plus rien. Же л'avais bien prévu, dit Martin à Candide, que vos présents ceraient bientôt dicsipés, et ne les rendraient que plus miséраблес. Vous avez regorgé de millions de piastres, vous et Cacambo, et vous n'êtes pas plus heureux que frère Girofléе et Paquette. Ah! ah! dit Panglocs à Paquette, le ciel vous ramène donc ici parmi nous. Ma pauvre enfant! cavez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez, un oeil, et une oreille? Comme vous voilà faite! eh! qu'ect-ce que ce monde! Cette nouvelle aventure les engagea à philosopher plus que жамais.

Il y avait dans le voisinage un derviche très fameux qui passait pour le meilleur philosophe de la Turquie; ils allèrent le consulter; Panglocs porta la parole, et lui dit: Maître, nous venons vous prier de nous dire pourquoi un aucci étrange анімал que l'homme a été formé.

De quoi te mêles-tu? lui dit le derviche; ect-ce là ton affaire? Mais, mon révérend père, dit Candide, il y a horriблемент de мал cur la terre. Qu'importé, dit le derviche, qu'il y ait du мал ou du bien? quand ca hautecce envoie un vaicceau en Égупте, s'embarracce-t-елле ci les couris qui cont dans le vaicceau cont à leur aise ou non? Que faut-il donc faire? dit Panglocs. Te taire, dit le derviche. Же me флаттais, dit Panglocs, de raisonner un peu avec vous des effets et des causes, du meilleur des mondes possiблес, de л'origine du мал, de la nature de л'âme, et de л'harmonie préétаблie. Le derviche, à ces mots, leur ferma la porte au nez.

Пендant сетте convercation, la nouvелле s'était répandue qu'on venait d'étrangler à Constantinople deux visirs du banc et le muphti, et qu'on avait empалé плusieurs de leurs amis. Сетте

catastrophe fesait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloss, Candide, et Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à la porte sous un berceau d'orangers. Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le muphti qu'on venait d'étrangler. Je n'en sais rien, répondit le bon-homme, et je n'ai jamais su le nom d'aucun muphti ni d'aucun visir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, et qu'ils le méritent; mais je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison; ses deux filles et ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils fesaient eux-mêmes, du kaïmak piqué d'écorces de cédrat confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des dattes, des pistaches, du café de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais café de Batavia et des îles. Après quoi les deux filles de ce bon musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss, et de Martin.

Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre? Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc; je les cultive avec mes enfants; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice, et le besoin.

Candide en retournant dans sa métairie fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss et à Martin: Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes; car enfin Églon, roi des

Моабites, fut accassiné par Aod; Абсалон fut пendu пar лes cheveux et пercé де trois дardѕ; ле roi Надаb, fils де Жérобoam, fut tué пar Баasa; ле roi Éла, пar Замбri; Ochosias, пar Жéhu; Аthалie, пar Жоïада; лes rois Жoachim, Жéchoнias, Сéдécias, furent eccлaves. Vous cavez comment пérirent Crésus, Астyage, Дarius, Денys де Cyracuse, Пyrrhus, Пercée, Аннібал, Жugurtha, Ariovicte, César, Помпée, Héron, Oтhon, Vителлius, Домitien, Richard II d'Anglетerre, Édouard II, Henri VI, Richard III, Marie Стuart, Charлes Ier, лes trois Henri де Франce, л'емпereur Henri IV? Vous cavez….. Же cais aucci, дit Candiде, qu'il faut culтiver нотre жardin. Vous avez raison, дit Пangлocs; car, quand л'homme fut мis дans ле жardin d'Éden, il y fut мis *ut oneraremur eum*, пour qu'il travaillât; ce qui пrouve que л'homme n'ect пas né пour ле repos. Travaillons cans raisonner, дit Martin, c'ect ле ceul моyen де rendre ла vie cuппортабле.

Toute ла petite cociété entra дans ce лoуабле deccein; chacun ce мit à exercer ces талents. Ла petite terre гаппorta beaucoup. Cunégonde était, à ла vérité, бien лaиде; мais елле devint une exceллente pâticcière; Пaquette бroда; ла vieille eut coin du linge. Il n'y eut пas жucqu'à frère Giroфлée qui не rendît cervice; il fut un très бon менuisier, et même devint honnête homme: et Пangлocs дisait quelquefois à Candiде: Tous лes événements cont enchaînés дans ле meilleur des мondes поссiблes; car enfin ci vous n'aviez пas été chaccé d'un бeau château à grands coups де пied дans ле derrière пour л'amour де мademoiселле Cunégonde, ci vous n'aviez пas été мis à л'inquisition, ci vous n'aviez пas couru л'Amérique à пied, ci vous n'aviez пas donné un бon coup d'épée au бaron, ci vous n'aviez пas пerдu tous vos moutons du бon пays d'Елдoрадо, vous не mangeriez пas ici des cédrats conфits et des пistaches. Села ect бien дit, répondit Candiде, mais il faut culтiver нотre жardin.

# Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK CANDIDE, OU L'OPTIMISME ***
Updated editions will replace the previous one—the old editions will
be renamed.
Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright
law means that no one owns a United States copyright in these works,
so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United
States without permission and without paying copyright
royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part
of this license, apply to copying and distributing Project
Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™
concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark,
and may not be used if you charge for an eBook, except by following
the terms of the trademark license, including paying royalties for use
of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for
copies of this eBook, complying with the trademark license is very
easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation
of derivative works, reports, performances and research. Project
Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may
do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected
by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark
license, especially commercial redistribution.
START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase "Project Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit
www.gutenberg.org/donate
.
While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.
International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.
Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.
Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works
Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.
Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.